VOLUME XX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 JANVIER 1933 NUMERO 34

Adressez toute co[...]
"LA LIBE[...]
ABONNEMENT.

Canada	$2.00
Etats-Unis	$2.50
Europe	$3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

L'HON. W.-J. MAJOR AUX PRISES AVEC LE JUGE L.-S.-G. STUBBS

Le procureur général du Manitoba s'élève contre les procédés du juge, incompatibles avec sa fonction

Le public s'intéresse beaucoup à l'enquête sur la conduite du juge Stubbs, qui est ouverte à Winnipeg sous la direction du juge Frank Ford, de la Cour Suprême d'Alberta.

L'hon. juge en chef J.-P.-E. Prendergast a été l'un des premiers témoins entendus.

Pas de non-lieu

Le juge Stubbs a fait une attaque de quatre heures et demie contre ses accusateurs, en priant le juge Ford de refuser de faire enquête. Il a affirmé que les accusations portées contre lui étaient ridicules, non fondées, qu'elles n'avaient pas le sens commun, et qu'elles n'étaient pas suffisantes pour constituer une cause "prima facie" devant aucun tribunal.

Il y a cependant deux accusations concernant les questions d'argent sur lesquelles il a insisté pour être entendu.

M. le Commissaire devrait refuser d'enquêter et de faire rapport sur ces plaintes, a dit le juge Stubbs, car cette enquête tournera en farce si elle se poursuit. Ces accusations sont une injustice pour moi-même et une attaque contre le principe sacré de la liberté du tribunal. J'ai peut-être été indiscret, imprudent, inconvenant, mais je défie n'importe qui de trouver de l'inconduite judiciaire dans mon passé. Pour cette raison, je ne suis pas prêt à faire des excuses à aucun homme, institution ou tribunal pour ce que j'ai pu dire ou faire.

Le juge Ford a décidé de procéder à l'enquête.

L'hon. W.-J. Major

Après avoir soutenu vaillamment durant quatre longues heures le feu serré d'un interrogatoire habile et agencé comme un traquenard, le procureur général de la province du Manitoba, l'hon. W.-J. Major, a déclaré que jamais ses actes vis-à-vis le juge L.-S.-G. Stubbs n'avaient été guidés ou inspirés par un désir de vengeance.

Toute la procédure qu'il a entreprise pour démettre de ses fonctions le juge Stubbs, le fut purement comme toute autre du ressort du procureur général de toute province du pays. Cette réponse a créé une sensation à l'enquête.

L'hon. M. Major a repoussé l'idée d'une "certaine animosité à l'égard du juge Stubbs". Il a souri lorsqu'on suggéra qu'il avait tenu le juge "sous une observation au microscope durant plusieurs années". Il a déclaré cependant qu'aucun juge n'avait le droit de critiquer ses confrères ou les Cours et d'accuser les juristes de corruption. Un juge n'a pas le droit non plus d'agir de telle sorte que la justice et ses administrateurs soient traînés dans la boue, conduits à l'égout.

Les reproches au juge Stubbs

L'hon. M. Major a déclaré que le juge Stubbs avait "tenté d'apprécier toutes les sentences des Cours comme s'il avait été lui-même une Cour d'appel". Il a critiqué le travail de son prédécesseur et essayé de renvoyer de son poste un fonctionnaire compétent pour la seule raison que le personnage ne lui était pas sympathique. Le témoin a donné ensuite lecture de plaintes à lui faites par des avocats se disant incapables d'obtenir certains documents du juge. En un certain cas, le juge Stubbs aurait refusé de procéder, disant qu'il ne voulait se "mêler de l'affaire que lorsque bon lui semblerait." Dans un autre, le juge Stubbs aurait déclaré, refusant de procéder: "Les autres ont commencé cette affaire, qu'ils la finissent." L'administration de la justice par suite de cette attitude du juge Stubbs a donc été retardée gravement. "Nous avons eu bien avant aujourd'hui occasion et raison de censurer le juge Stubbs". Si vraiment j'avais entretenu vis-à-vis du juge du ressentiment, j'aurais eu l'occasion de le manifester bien avant aujourd'hui. Si le juge Stubbs avait une critique à faire quant à l'administration de la justice, que ne s'adressait-il pas directement au ministre de la justice?"

La liberté de parole

On demanda alors au témoin si "les juges devaient toujours n'être que des moines juridiques ou s'ils pouvaient jouir comme tout homme de la liberté de parole". "Jusqu'à quel point, pensez-vous, est-il possible de museler un administrateur judiciaire?", répondit le témoin. "La liberté de parole est un des plus beaux dons de la civilisation moderne, mais d'autre part mon devoir me commandait de faire cesser des remarques dont le résultat pouvait ternir la réputation de la justice de ce pays. C'est une faute pour un juge de critiquer les décisions de la Cour d'appel et pas un juge n'a le droit de le faire." "Alors, qu'est-ce que la liberté de parole, selon vous... les discours au parlement?"

Si le juge Stubbs avait à se plaindre de la Cour d'appel, il pouvait venir chez moi et préparer une pétition adressée à la législature. Au contraire, en annonçant ses assemblées de protestation dans les journaux et sur des placards, le juge Stubbs attaquait la justice et se rendait coupable d'une grave offense envers elle.

— Ne croyez-vous pas, M. Major, que la critique du juge Stubbs n'a pas eu quelques bons effets? — Peut-être bien, mais d'autre part nous devons admettre qu'aucun juge n'a le droit d'accuser la justice de corruption.

Citant des paroles du juge Stubbs, le témoin déclare que devant des paroles comme celles-ci (parlant à un prisonnier): "Vous devriez vous désintéresser de ces petits vols et vous emparer d'un million de dollars; vous auriez plus de chance de vous en sauver", il a cru de son devoir de faire cesser un pareil état de choses. L'avocat demande alors au témoin s'il ne se souvient pas qu'il y a quelques années le fait de condamnations bénignes imposées à des financiers véreux avait soulevé dans le public un orage de protestation. "Je me souviens, en effet, mais je n'ai pas comme principe de me délecter à la lecture des articles des journaux de Toronto et de Montréal. L'avocat demande au témoin s'il se souvient de cette phrase: "Voler $100 et être envoyé au pénitencier de Kingston et voler un million et habiter une résidence princière près de Kingston." Le témoin sourit et dit ne pas se souvenir. Il poursuivit cependant, disant que la justice existait pour le riche comme pour le pauvre.

Il termina son témoignage sur ces paroles: "Le juge Stubbs n'avait aucun droit de critiquer la justice et les décisions de la Cour d'appel. S'il voulait le faire, il n'avait qu'à s'adresser directement au ministre de justice."

Les finances de la ville de Calgary

Calgary. — Le maire Davison a décidé de porter à la connaissance du gouvernement fédéral les faits relatifs au paiement des intérêts des obligations de cette ville aux Etats-Unis. Les détenteurs exigent le paiement en fonds américains; la municipalité offre de payer en monnaie canadienne seulement. Les employés civiques, qui avaient craint de voir leurs salaires impayés pour quelques semaines par suite de l'imbroglio financier créé par les exigences des porteurs d'obligations, ont appris avec satisfaction que leurs émoluments seraient payés à même un fonds de réserve de $50,000 que la ville voulait conserver intact, mais qu'elle sacrifiera. A date, la ville a payé en rachat sur ses obligations $101,000 et en intérêts $319,820.61. Les détenteurs américains ont pris des procédures pour obtenir le paiement en fonds américains, ce qui signifie, par le fait du change, un excédent de $300,000. La ville combattra l'action.

Occupation de Younganpao

Tchintchéou, Mandchourie. — Les Japonais annoncent qu'ils viennent de s'emparer de la ville de Younganpao, à 150 milles au sud-ouest d'ici, après avoir remporté une rapide et décisive victoire contre des troupes chinoises nombreuses. Les avions de bombardement ont appuyé l'avance de la cavalerie japonaise et les troupes chinoises auraient rapidement battu en retraite. Cette ville aurait été le château-fort du commandant chinois Cheng Kuei Lin.

On croit que l'occupation de Younganpao va contribuer dans une large mesure à couper toutes communications entre les troupes chinoises qui se trouvent dans la province de Jéhol et les renforts qui pourraient leur venir des provinces qui s'étendent au sud de la Grande Muraille.

DES QUESTIONS D'IMPORTANCE POUR L'OUEST

Ce sont celles que l'on discute à la Conférence interprovinciale, qui s'est ouverte hier à Ottawa

Régina. — Les membres du cabinet qui représentent la Saskatchewan à la conférence des autorités fédérales et provinciales à Ottawa, M. J.-T.-M. Anderson, premier ministre, M. M.-A. MacPherson, trésorier, et M. J.-F. Bryant, ministre des travaux publics, croient que plusieurs questions d'extrême importance pour l'Ouest seront réglées à cette conférence, dont le premier objectif cependant est la question du chômage.

Les délégués demanderont la nomination d'une commission unique pour les ressources naturelles de la Saskatchewan et de l'Alberta. Ils demanderont un règlement financier pour l'aliénation des ressources naturelles de la Saskatchewan avant la formation de cette province.

Ils exprimeront l'opinion que le contrôle et la surveillance des assurances devraient être confiées à un département fédéral et non à chacune des provinces, mais que toutefois les provinces doivent pouvoir se prononcer sur les questions des contrats d'assurance et sur certains autres points.

Ils parleront aussi impôt sur le revenu, lois des compagnies, protection des recettes des épargnants.

Les délégués des quatre provinces de l'Ouest se sont rendus à Ottawa dans le même train. A partir de Winnipeg, ils ont tenu une "sous-conférence".

UN ECHANGE QUI NE SE FERA PAS

Les négociations entre la Russie et le Canada sont interrompues et n'aboutiront pas, croit-on

Ottawa. — Les négociations au sujet de l'échange de pétrole russe contre du bétail canadien sont pour le moment interrompues, en ce sens que le gouvernement n'a pas encore exprimé ce qu'il en pense, bien que l'on soit d'avis que M. Bennett s'oppose à cette transaction.

MM. G.-G. Serkau et J.-H. McDonald, représentants du syndicat canadien intéressé, sont repartis pour Winnipeg, après avoir conféré avec les autorités fédérales. M. Serkau a fait un bref séjour à New-York, pour rencontrer les représentants de la Russie. Il reviendra à Ottawa dans quelque temps, après avoir consulté ses collègues de l'Ouest.

En autant qu'on peut savoir, le troc serait de 100,000 bêtes qui seraient achetées directement de producteurs canadiens en présence d'inspecteurs russes. Le syndicat canadien recevrait une commission. En retour, la Russie nous enverrait du pétrole et une petite quantité de charbon. Et la livraison se ferait petit à petit, pour ne pas inonder, si l'on peut dire, le marché canadien. Une difficulté surgit du fait que le Canada a imposé l'embargo sur le charbon russe. Et de plus, peut-être ne saurait-on que faire de ce pétrole qui viendrait de Russie, car les compagnies distributrices canadiennes ont déjà leurs fournisseurs en Amérique du Sud et aux Etats-Unis.

Le gouvernement canadien ne voudra pas garantir un crédit de $4,000,000 à la Russie, dit-on en outre. De sorte qu'il sera difficile de commanditer cette transaction.

Quelqu'un qui n'aime pas les chapeaux de Mme Roosevelt

New-York. — Mme Franklin-D. Roosevelt a reçu récemment la lettre suivante: "J'ai beaucoup d'admiration pour le nouveau président des Etats-Unis et infiniment d'estime pour sa talentueuse épouse. Mais qui choisit si mal vos chapeaux? Permettez-moi de vous suggérer de les faire choisir par votre petite fille. Vous devez à votre public d'être convenablement vêtue." Et c'était signé: "Un homme marié".

Mme Franklin Roosevelt s'est bien amusée de cette lettre, mais elle aimerait savoir à qui répondre.

Nouvelles Brèves

REGINA, Sask. — On a annoncé officiellement que la prochaine session de la Législature de la Saskatchewan s'ouvrira le 2 février.

EDMONTON, Alta. — Le premier ministre J.-E. Brownlee a annoncé que la session de la Législature de l'Alberta s'ouvrira le 9 février.

VICTORIA, C.-B. — Mme Tolmie, femme du premier ministre de la Colombie Britannique, est décédée subitement samedi, alors que son mari était en route pour Ottawa.

MONTREAL. — Sur un total de vingt-trois nouveaux avocats admis au Barreau de la province la semaine dernière, onze sont juifs, onze sont canadiens-français et un est irlandais.

MONTREAL. — Pour la première fois dans son histoire, l'"American College of Physicians" a décidé de tenir son congrès annuel au Canada. Ce congrès, qui aura lieu à Montréal du 6 au 10 février prochain, est le 17e organisé par cette vaste organisation qui groupe les principales associations médicales de l'Amérique du Nord.

SAULT SAINTE-MARIE, Ont. — Les écoles séparées locales pourront se maintenir jusqu'à la mi-été avec les fonds actuels, a déclaré V. McNamara, secrétaire. Après cela, leur sort est problématique.

TORONTO. — Mgr C.-P. Choquette a été élu président honoraire de la Société royale d'astronomie du Canada. Il est le seul Canadien français qui figure au conseil d'administration.

QUEBEC. — L'hon. Taschereau a annoncé que lors de son voyage à la conférence interprovinciale, il sera accompagné des hon. MM. J.-E. Perrault, ministre de la Voirie et des Mines, J.-N. Francoeur, ministre des Travaux Publics et C.-J. Arcand, ministre du Travail.

JOLIETTE. — Albert Préville, jeune homme de Saint-Damien, a été pendu à la prison de Joliette, vendredi matin, pour le meurtre de Mme Joseph Mondor, commis à Saint-Damien le 18 janvier 1932.

BRUXELLES, Belgique. — Le nouveau sénat belge, comparé à l'ancien sénat, comprend 74 catholiques contre 71; 21 libéraux contre 22; 63 socialistes contre 55.

NEW-YORK. — Bernard MacFadden se dit capable de nourrir tous les habitants des Etats-Unis à raison d'un quart de sou par jour par personne. Il s'agirait tout simplement de les nourrir exclusivement de céréales au prix où elles se vendent aujourd'hui.

SOFIA, Bulgarie. — La reine de Bulgarie, née princesse d'Italie, a donné naissance à une fille. La petite princesse est le premier enfant de Leurs Majestés. En vertu de la constitution, la Couronne est héréditaire dans la descendance mâle.

ATHENES, Grèce. — Le gouvernement du premier ministre Panayoti Tsaldaris a été renversé par un vote de non-confiance après dix semaines seulement d'existence.

MADRID. — Les désordres extrémistes ont causé 70 morts dans toute l'Espagne au cours de la semaine passée.

CITE VATICANE. — Le Souverain Pontife a accordé une audience à Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, qui est en Europe pour rétablir sa santé.

La destruction du "Cymbeline"

Ottawa. — Dans un rapport sommaire au ministère de la marine, le commissaire S.-A. Baulne exprime l'opinion que la destruction du pétrolier anglais "Cymbeline", marquée par 30 morts, est attribuable à l'ignition de gaz émanant du pétrole transvidé des réservoirs du navire à ceux du bassin de radoub de Maisonneuve. Les feux allumés pour le rivetage auraient enflammé ces gaz. M. Baulne conclut notamment qu'il faudrait nommer une commission pour la rédaction de règlements sur le transport d'huiles inflammables sur les cours d'eau et aux ports.

248 CANDIDATS SUR LES RANGS POUR LE "DAIL"

C'est trente de moins qu'aux élections de février 1932 — 153 sièges à pourvoir — On vote le 24

Dublin, Libre-Etat d'Irlande. — Une liste complète des nominations dans la campagne électorale du Libre-Etat démontre que l'Opposition l'emporte par deux acclamations, mais que le gouvernement (y compris le parti travailliste) est en tête par douze candidats dans le nombre des aspirants mis en nomination.

L'Université de Dublin a réélu sans opposition trois députés indépendants qui avaient voté avec l'opposition au dernier Dail Eireann, tandis que le "Speaker" Frank Fahy a été automatiquement réélu dans le comté de Galway.

248 candidats

Il y a moins de candidats qu'aux élections de février 1932. Deux cent quarante-huit ont été mis en nomination pour les 153 sièges du Dail, comparativement à 278 aux élections générales de l'an dernier. Ils sont répartis comme suit: républicains (gouvernement), 108; travaillistes (gouvernement), 22; nationalistes (opposition), 96; centristes (fermiers et contribuables), 21; indépendant-travailliste, un.

Parmi les six femmes mises en nomination, mentionnons les deux femmes qui ont siégé dans l'opposition l'an dernier: Mme Collins O'Driscoll, soeur de feu Michael Collins, et Mme Mary Reynolds, veuve de Patrick Reynolds, qui fut blessé et tué durant une émeute préélectorale à Sligo l'an dernier.

Une autre veuve, Mme William Archer Redmond, a été nommée candidate à Waterford pour combler la vacance créée l'an dernier par la mort de son époux. Elle se présente comme indépendante. Mlle Pearce, soeur de Patrick Pierce, exécuté pour avoir participé à la révolte de Pâques 1916, et Mlle Helen Concannon, auteur, sont candidats républicains.

Un manifeste

Frank McDermott, chef des centristes, a lancé un manifeste indiquant que son parti veut obtenir la balance du pouvoir que les travaillistes détenaient au dernier Dail.

La faction McDermott dénonce le gouvernement du président de Valera. Elle s'oppose aussi aux nombreuses "armées" non-officielles qui infestent le pays. Son manifeste vise surtout l'armée républicaine irlandaise qui a promis son appui au président de Valera.

Un programme de stricte économie pour Québec

Québec. — La Législature de Québec est appelée à la mise en oeuvre immédiate d'un programme de stricte économie, dont les grandes lignes sont données dans le discours du Trône lu par l'hon. H.-G. Carroll, lieutenant-gouverneur, lors de l'ouverture de la deuxième session du 18e Parlement.

Le programme exposé veut prévenir l'imposition de nouvelles taxes par l'économie la plus rigoureuse dans les dépenses courantes et par l'abstention de nouveaux travaux. Un paragraphe du discours du trône laisse entrevoir l'éventualité d'une législation destinée à réduire les heures de travail dans certaines industries, comme moyen de procurer de l'emploi à un plus grand nombre.

Ce qu'il en coûte aux Canadiennes pour être belles

Ottawa. — Les dames et les jeunes filles canadiennes ne se sont pas privées de préparations de toilettes au cours des deux dernières années de crise. Au contraire. Les statistiques de l'Office fédéral démontrent qu'en 1932, la production de cette marchandise au Canada a atteint une valeur de $5,946,282 à comparer avec un montant de $4,206,513 pour 1930.

Les dentifrices et les poudres représentent dans ce total une dépense de $1,508,349; les crèmes de beauté, $917,246; les poudres de riz, $724,630; les parfums, $561,776; les poudres de talc, $519,217; les eaux de toilette et lotions, $476,837; l'eau de Floride et ses succédanés, $322,287; les poudres comprimées et les fards, $286,655; les rouges à lèvres, $66,852; la brillantine, $64,922 et les poudres diverses, $2,769.

UN INCENDIE DETRUIT L'EGLISE DE SAINT-LOUIS DE FRANCE

Cette belle église, orgueil des catholiques de Montréal, est en quelques heures la proie des flammes

Montréal. — La belle église de Saint-Louis de France a été incendiée en quelques heures, dans l'après-midi de jeudi.

Les dommages matériels sont estimés à plus de $500,000. Les assurances couvrent $360,000 de pertes. Le curé de la paroisse, M. l'abbé J.-A. Paiement, parle de reconstruire incessamment.

On ne peut affirmer de façon précise quelles sont les causes immédiates de l'incendie. On semble croire que le système électrique, pourtant au point, a causé ce désastre.

Les vicaires de la paroisse ont tenté en vain de sauver les Saintes Espèces. Lorque l'incendie a été découvert, il avait fait des progrès trop considérables et le choeur n'était plus qu'une masse de flammes.

MM. les abbés Prud'homme et Brassard ont réussi à sauver un grand nombre d'ornements sacerdotaux et de vases précieux qu'ils ont emportés de la sacristie au presbytère. Ils sont retournés pour pénétrer dans le choeur mais sans succès.

Les cloches sont tombées de la grande tour vers 5 h. 30. On a pu les entendre tinter lorsqu'elles se sont effondrées dans le sous-sol, entraînant avec elles des poutrelles en feu.

L'Académie Saint-Louis de France a été protégée par les pompiers. Le feu y a éclaté plus d'une fois, mais les jets d'eau qu'on dirigeait sans cesse sur le toit ont empêché qu'il ne prenne feu.

Les flammes ont endommagé six logis voisins, dont quatre considérablement.

Belle et riche église

L'église Saint-Louis de France était de style Renaissance et était l'oeuvre des architectes Roy et Gauthier, aujourd'hui associés à l'architecte J.-E.-C. Daoust. Les lignes extérieures de l'église étaient régulières et définies, mais c'est surtout l'intérieur qui retenait l'oeil. On y remarquait des peintures rares, des verrières précieuses, un chemin de croix venant des ateliers de Chantrel et Cie, de Paris, des autels de marbre et des bois sculptés. Cette église possédait un carillon depuis quelques années. En 1926, le cardinal Dubois, de Paris, y apporta une relique de saint Louis, roi de France, qui y fut solennellement déposée. Cette église avait aussi connu au congrès eucharistique de 1910 une grande vogue par les offices solennels qui y furent célébrés.

La paroisse

La circonscription territoriale de la paroisse Saint-Louis de France se limite aux rues suivantes: Sherbrooke, Saint-Laurent, Parc Lafontaine, Duluth. La paroisse a été fondé en 1888 et sa population catholique actuelle est de 11,500 âmes.

Le premier curé de cette paroisse fut M. l'abbé Larocque, frère de S. E. Mgr Paul Larocque, évêque de Sherbrooke. C'est ce dernier qui inaugura l'église détruite, en 1897.

L'abbé Gustave Bourassa, frère de M. Henri Bourassa, député de Labelle aux Communes, succéda à M. Larocque. M. Bourassa compte parmi les orateurs de la chaire qui ont laissé un grand nom dans l'église canadienne. L'abbé Bourassa perdit la vie dans l'église même de Saint-Louis de France, en tombant d'un échafaud.

M. l'abbé J.-A. Bélanger, qui devait devenir Mgr Bélanger, fut nommé curé de Saint-Louis en remplacement de M. Bourassa et il occupa cette cure jusqu'à sa mort récente.

M. l'abbé Armand Paiement, ancien curé de Sainte-Cunégonde, est maintenant curé de cette paroisse depuis plus d'un an.

M. PAUL-BONCOUR ET L'ALLEMAGNE

Le premier ministre de France se déclare partisan convaincu d'une entente avec l'Allemagne

Paris. — M. Paul-Boncour a fait les déclarations suivantes au correspondant parisien du "Journal de huit heures du soir", de Berlin:

"Je puis vous dire que je suis un de ceux qui ont travaillé avec le plus de zèle à la convocation de la Conférence du désarmement et qui ont le plus vivement insisté pour que l'Allemagne soit délivrée du contrôle militaire interallié.

"On doit me croire, si je dis que je suis un partisan convaincu de l'entente franco-allemande. Si j'ai eu à subir autant d'attaques venant d'Allemagne, c'est que j'ai toujours parlé avec trop de franchise de la question des relations à créer entre les deux pays. Je suis d'avis que l'on ne peut pas s'en tenir aux formules générales, mais qu'il nous faut, au contraire, aller au fond des choses.

"Un rapprochement franco-allemand? Certainement. Mais ce problème ne peut être résolu isolément, il doit trouver sa solution dans le cadre international.

"Une entente entre deux pays ne doit pas être dirigée contre une troisième puissance. Il ne s'agit pas seulement de la France et de l'Allemagne.

"Je suis un technicien de la paix, dit M. Paul-Boncour, en prenant congé du journaliste allemand, je suis un maçon plutôt qu'un politicien."

Un aviateur tué, un autre retrouvé

Le Pas, Man. — L'aviateur W.-A. Spence, qui s'était porté il y a trois ans au secours de MacAlpine, est mort dans un accident survenu près du lac Moose, à 45 milles au nord-est d'ici. Quatre passagers qu'il transportait sont blessés.

Le pilote Jeff Home-Hay, perdu depuis une quinzaine, a été retrouvé, après une semaine de recherches, dans un camp indien près du lac Oxford, où un accident à sa machine l'avait forcé d'atterrir.

L'AVENIR DES AVIONS-FUSÉES

Ils pourraient traverser l'Atlantique en six heures, déclare le savant belge Auguste Piccard

New-York. — Auguste Piccard, le savant belge qui détient le record mondial d'altitude par suite de son expédition dans la stratosphère et qui doit faire une ascension au Canada, est arrivé en Amérique et la première chose qu'il a faite a été de refuser de répondre aux reporters s'ils ne cessaient pas de fumer.

Il considère que l'habitude de fumer est incompatible avec un peuple ami de l'hygiène et ajoute que s'il était le chef du gouvernement américain, il imposerait la prohibition du tabac au lieu de celle de l'alcool.

Il a déclaré par son interprète Dorian qu'il a développé quelques théories sur l'utilisation des rayons cosmiques comme source d'énergie, pour le temps où l'homme aura épuisé ses ressources en charbon, pétrole et autres combustibles qui produisent de l'énergie.

Il calcule que des avions propulsés par des fusées pourraient traverser l'Atlantique en six heures.

Sur la possibilité de traverser l'Atlantique en avions-usées, il dit: "Quand on commença à se servir d'aéroplanes, les gens qui croyaient à l'aviation passaient pour avoir le cerveau fêlé. Il pourrait en être de même pour la théorie de l'aviation à fusée. Elle renferme une possibilité."

Une autre église du Québec détruite par le feu

Sainte-Geneviève de Batiscan. — L'église paroissiale de Sainte-Geneviève de Batiscan a été complètement détruite par un incendie samedi matin. Les efforts d'une multitude de paroissiens, devenus pompiers volontaires, n'ont pu réussir à la sauver des flammes.

A force de courage, on a réussi à sauver plusieurs statues, les Saintes Espèces et quelques ornements pour le culte.

Les pertes sont évaluées à $150,000 et les assurances ne couvrent que $40,000. L'église avait été construite en 1870.

ECHOS D'EUROPE

Herriot est pour une entente avec les Etats-Unis

Paris. — L'ex-premier ministre Edouard Herriot regarde la situation au sujet de la dette avec un certain optimisme, mais il conseille néanmoins vivement de tout faire pour arriver à une entente avec les Etats-Unis. Dans un article que publie l'"Ere Nouvelle", il dit que les deux pays "ont pris leurs positions et qu'il ne reste plus qu'à suivre la marche des événements".

"Il est certain, continue-t-il, que le président-élu Roosevelt manifeste des sentiments très amicaux pour la France. Mais n'allons pas trop vite et ne comptons pas trop sur rien. Il parle de notre pays d'une manière et avec une compréhension qui nous touchent. C'est le devoir de tout Français, chacun selon ses moyens, d'aider à faire disparaître le grave différend qui a surgi."

En conclusion, M. Herriot dit que devant les événements qui se produisent en Extrême-Orient et en Europe, la seule politique étrangère possible est celle qui unira la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis.

Une envolée vers Buenos-Ayres

Istres, France. — L'aviateur Jean Mermoz, cinq autres aviateurs, et M. Couzinet, constructeur d'avions, ont commencé un voyage aérien dont le terme, à l'aller, sera la capitale de l'Argentine. Ils tenteront de revenir de Buenos-Ayres à Istres sans arrêter. Leur but est de montrer la supériorité de l'avion sur le dirigeable, pour le service aéropostal, et aussi d'établir un record de distance parcourue sans arrêt en volant de Buenos-Ayres à leur point de départ, soit 6,500 milles. A l'aller, ils feront escale à la ville marocaine de Casablanca, puis à la ville sénégalaise de Saint-Louis et enfin au port brésilien de Pernambouc.

L'entreprise constitue un défi au dirigeable "Graf Zeppelin", au point de vue service aéropostal.

L'avion est un monoplan trimoteur construit par M. Couzinet. Il porte le nom d'"Arc-en-Ciel". Chargé de 850 litres d'essence, de 238 litres d'huile et de 300 kilogrammes de vivres, il pèse plus de 14 tonnes.

Un prince démocrate

Stolberg, Allemagne. — Le village de Stolberg est divisé en deux camps au sujet des fiançailles du prince Heinrich Stolberg et de la fille du bourgmestre Erfert. La famille du prince voulait pour lui une alliance avec la princesse Juliana de Hollande, mais ne peut rien faire pour empêcher son mariage avec une femme du peuple, car il est chef de sa lignée. Plusieurs villageois, mécontents des avantages économiques avec la Hollande que le prince repousse en refusant d'épouser la princesse, se rangent du côté de sa famille. Dans l'autre camp se trouvent ceux qui ne songent qu'au bonheur des deux jeunes gens.

La Cité Vaticane a un gouvernement constitué

Cité Vaticane. — S. S. le Pape a assermenté personnellement les membres de la commission qui constitue le nouveau gouvernement de la Cité Vaticane à la tête de laquelle se trouve son neveu, le comte Franco Ratti. La commission est entrée en fonction immédiatement.

C'est le 8 décembre dernier que le Souverain Pontife annonça son intention de réorganiser le gouvernement de la Cité Vaticane.

Les sans-travail anglais ne veulent plus de "l'économie"

Londres. — Les organisations ouvrières préparent une énorme démonstration de sans-travail qui doit avoir lieu à Londres même le 5 février, et dans les villes de la province au cours de la semaine suivante. Ce sera en signe de protestation contre la politique du gouvernement touchant le problème du chômage et dans le but d'obtenir un changement immédiat de la "politique d'économie".

A Londres, les différentes parades convergeront vers les rives de la Tamise, d'où elles se rendront à Hyde Park. Là, des orateurs adresseront la parole à la foule du haut d'une série d'estrades spéciales.

Défections au sein du parti soviétique

Moscou. — Six membres importants du gouvernement soviétique ont été sévèrement punis pour avoir desservi le parti communiste. Deux ont été expulsés du parti, un autre a été renvoyé au comité central et les trois derniers ont été fortement réprimandés.

La publication des résolutions adoptées par le comité central du parti communiste et le comité central de direction prouve péremptoirement qu'un mouvement droitier s'opère chez les membres des hautes sphères soviétiques.

Michael Tomsky, président du service d'éditions de l'Etat, Alexi Rykoff, commissaire du service des communications, et Vassili Schmidt, président du comité d'Etat d'arbitrage, ont été placés sous le régime disciplinaire le plus sévère; on les a prévenus qu'ils ne combattaient pas suffisamment les éléments antisoviétiques.

Mussolini manifeste un réconfortant optimisme

Londres. — Mussolini a déclaré, dans une dépêche au correspondant à Rome du "News-Chronicle", que la dépression économique touche à sa fin. "Je crois que nous avons atteint le fond. Il nous faudra demeurer dans ce "statu quo" pour une période de six mois encore, mais la seconde partie de 1933 va nous surprendre tous." Mussolini ajoute qu'il y a trois problèmes qui doivent être résolus si on veut assurer le relèvement économique de l'univers. Les dettes de guerre envers les Etats-Unis doivent être réglées, voire oubliées. Il faut entreprendre le désarmement de façon réelle et pratique; les barrières tarifaires doivent être abaissées et la circulation de l'argent accélérée.

La proclamation de l'Année Sainte

Cité Vaticane. — La bulle papale proclamant l'Année Sainte a été lue à Saint-Pierre dimanche matin par le doyen des protonotaires apostoliques qui s'est rendu directement à la basilique après avoir reçu la bulle des mains du Pape dans la salle du trône. Il s'est rendu ensuite dans trois autres basiliques, Sainte-Marie-Majeure, St-Jean de Latran et Saint-Paul hors les Murs, pour donner lecture de la bulle.

Les dettes d'Hitler

Berlin. — Les difficultés financières où se trouve le parti national socialiste expliqueraient la récente conférence d'Adolf Hitler avec l'ex-chancelier von Papen et son voyage à Berlin, d'après des rumeurs qui ont commencé à circuler. Le parti d'Hitler aurait des dettes qui s'élèvent à $2,000,000 ou $3,000,000 et il aurait une échéance de $1,000,000 à rencontrer d'ici quelques jours. Les industriels qui ont jusqu'ici fourni les fonds à Hitler lui auraient fait savoir par l'intermédiaire de von Papen qu'ils sont prêts à lui procurer le million dont il a besoin immédiatement, à la condition qu'il s'engage à ne pas provoquer d'élection générale.

Hitler serait donc venu à Berlin pour conférer avec ses lieutenants.

Des heures de travail plus courtes avec le même salaire

Genève. — Léon Jouhaux, secrétaire général de la Confédération Française du Travail, a déclaré à la conférence internationale du chômage que si l'on veut diminuer les heures de travail, on devra le faire sans baisser les salaires. M. Jouhaux parlait bien entendu au nom de tous les délégués ouvriers présents, et qui s'étaient engagés d'avance à appuyer cette politique de la défense des salaires.

Trente millions d'hommes et de femmes, soit un sixième des travailleurs du monde entier, sont actuellement sans travail, dit M. Jouhaux. Une amélioration de l'industrie ne remédierait pas à la situation, car le travail technologique restera un facteur de très grande importance.

A moins d'une amélioration dans la situation mondiale du chômage, la civilisation disparaîtra.

La base de la discussion actuelle à Genève est une semaine de 40 heures. Les patrons insisteront pour que les salaires baissent en proportion des heures de travail.

Le paysan russe ne veut pas émigrer vers les villes

Lorsque les Soviets entreprirent leur industrialisation des fermes, ils espérèrent que, la machine allant remplacer l'homme, bon nombre de paysans se dirigeraient vers les villes. Mais l'exode attendu ne se produisit pas. Sur les fermes aujourd'hui, il est reconnu qu'on peut employer tout au plus 25 à 30% des hommes et 40% des femmes. La balance de la population est inactive. Le paysan russe ne veut pas émigrer vers les villes. Ceux qui l'ont fait déjà n'ont pas goûté, semble-t-il, l'expérience: en tout cas ils sont revenus à leurs villages. On y vit pauvrement mais dans l'espoir que le travail collectif agricole sous la surveillance du gouvernement finira bien un jour par rapporter quelque chose à chacun. Durant ce temps, les mines et les industriels manquent de main d'oeuvre. Le gouvernement a obligé les fermiers à envoyer travailler aux mines ou dans les villes un certain nombre d'enfants ou d'aides.

On veut ainsi contrebalancer les effets de l'inactivité du paysan russe. On a offert des récompenses aux fermiers qui ont travaillé aux mines après avoir laissé leurs terres. On a même puni sévèrement les fermiers qui ont refusé du travail dans les industries urbaines.

La singulière idée d'un professeur américain

Londres. — On mande de New-York à l'Agence Reuter:

Le professeur Phillip MacMahon, de la section des beaux-arts de l'Université de New-York, a émis l'idée que l'Europe envoie aux Etats-Unis ses oeuvres d'art pour s'acquitter de ses dettes de guerre.

"Beaucoup de ces trésors d'art, prétend-il (peintures, sculptures, manuscrits, imprimés et livres rares) sont le fruit de conquêtes et de confiscations, et rien ne s'oppose à ce que des chefs-d'oeuvre ainsi acquis soient consacrés à l'acquittement des dettes légitimes."

Le professeur a prudemment ajouté:

"Les gouvernements européens rejetteront d'ailleurs unanimement ma proposition, je ne me fais pas d'illusion à cet égard."

58ME ASSEMBLEE GENERALE DE LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE

L'actif se chiffre par $132,921,697 — Les dépôts forment une somme de $104,839,058 — Les bénéfices nets s'élèvent à $972,075 — Excellente situation liquide

La Banque Canadienne Nationale a tenu à Montréal, le lundi 16 janvier, sous la présidence de l'hon. F.-L. Béique, la 58me assemblée générale annuelle de ses actionnaires.

Le rapport du conseil d'administration pour l'exercice terminé le 30 novembre 1932 met au jour une situation qui, dans les circonstances, est tout à fait satisfaisante.

Le compte profits et pertes fait ressortir les bénéfices nets de l'exercice à $972,075, à rapprocher de $1,001,940 en 1931. Les dépôts forment une somme de $104,839,058, dont $13,892,735 en compte-courant et $90,946,323 à l'épargne. L'actif de la Banque s'établit à $132,921,697. L'argent en caisse et autres disponibilités à vue s'élèvent à $14,166,628. L'actif immédiatement réalisable se chiffre par $67,544,969 et représente 57.12 pour cent du passif envers le public. Les prêts courants et escomptes forment une somme de $56,824,768, en regard de $63,560,303 l'année précédente. Cette diminution s'explique non seulement par le ralentissement général de l'activité économique, mais aussi par la baisse des prix, qui a réduit les besoins de crédit de l'agriculture, de l'industrie et du commerce.

Les actionnaires, après avoir adopté des résolutions de félicitation à l'adresse des administrateurs et de remerciement à l'endroit du personnel, ont réélu le conseil d'administration de la banque, qui est ainsi composé: l'hon. F.-L. Béique, l'hon. J.-M. Wilson, sir J.-Geo. Garneau, l'hon. C.-P. Beaubien, C.R., MM. Armand Chaput, A.-N. Drolet, J.-H. Fortier, Charles Laurendeau, C.R., Beaudry Leman, l'hon. D.-O. L'Espérance et M. Léo-G. Ryan.

M. Emile-J. Hébert quitte le Pacifique Canadien

Avec l'année 1932 s'est terminée la carrière active d'un de nos Canadiens français les plus en vue dans le domaine des transports. M. Emile-J. Hébert, qui a quitté son poste de Commissaire du Trafic-Voyageurs le 31 décembre dernier, pour prendre sa retraite et jouir d'un repos bien mérité après plus de cinquante années de loyaux services.

M. Hébert faisait partie du personnel du Pacifique Canadien depuis les débuts de cette Compagnie, étant entré comme secrétaire particulier de Sir William Van Horne dès juillet 1882. Il fut au Pacifique Canadien le représentant attitré, pourrait-on dire, des Canadiens français et le conseiller de l'Administration dans toutes les questions concernant l'élément français au Canada. A maintes reprises, il fut chargé par sa Compagnie de missions importantes, tant en Europe qu'en Amérique. C'est ainsi qu'il fut délégué à Rome en 1910, à l'occasion du grand Congrès Eucharistique de Montréal, et qu'il alla en France en 1920, lors de l'organisation du train-exposition français qui visita le Canada l'année suivante. Ici au Canada c'est lui qui, à titre de représentant du Pacifique Canadien, était ordinairement chargé d'accompagner les hauts dignitaires ecclésiastiques dans leurs voyages officiels sur le réseau de la Compagnie.

Le départ de M. Hébert du Pacifique Canadien sera vivement regretté et créera un vide difficile à remplir. Cet homme distingué et cultivé jouit dans tous les domaines d'un prestige qui ajoutait à celui de la Compagnie à laquelle il appartenait. Il avait la confiance de l'administration du Pacifique Canadien et avait toujours su, par ses manières affables, son tact et ses talents, s'assurer la considération du personnel tout entier.

Des fossiles de mammifères dans l'Ouest

Ottawa. — On vient de découvrir au pays une nouvelle région où abondent les fossiles de mammifères. Deux paléontologues du gouvernement canadien, le Dr L.-S. Russell et le Dr R.-T.-D. Wickenden, du service géologique du ministère fédéral des mines, ont recueilli en effet, aux alentours de la ville de Swift Current, Saskatchewan, une petite collection de dents de fossiles attestant la présence d'animaux de l'époque éocène au Canada. Des spécimens semblables ont été trouvé dans l'Utah et récemment encore, dans la Californie méridionale. Cette collection comprend entre autres une dent de rhinocéros (!) et une dent de lapin, ce qui fait remonter de très loin dans l'antiquité l'origine de cet animal.

Ces terrains fossilifères sont situés dans les collines Cypress et s'étendent vers l'est jusqu'aux environs de Swift Current.

Lady Lemieux est décédée

Québec. — Lady Lemieux, femme de Sir François Lemieux, juge en chef de la Cour Supérieure de Québec, est décédée à sa demeure samedi matin, après quelques jours de maladie. Elle était âgée de 86 ans.

Lady Lemieux, née Diane Plamondon, était la fille de feu l'hon. H.-A. Plamondon. Elle épousa Sir François en 1874. En plus de son époux, six fils et six filles lui survivent.

Pour venir en aide aux cultivateurs des Etats-Unis

Washington. — Par un vote de 203 à 151, le Congrès américain a passé une mesure d'urgence destinée à venir en aide aux cultivateurs des Etats-Unis. Il s'agit de fixer des prix minima pour sept produits domestiques de première importance. La mesure se trouve maintenant devant le sénat où l'attend une forte opposition de la part des démocrates aussi bien que de certains républicains.

En faveur des diocèses de Régina et de Gravelbourg

Ottawa. — Le dimanche 15 janvier, une quête a été faite dans toutes les églises et chapelles du diocèse d'Ottawa, à toutes les messes, en faveur des diocèses de Régina et de Gravelbourg, que l'on sait particulièrement affectés en ces temps de dépression générale par le manque de récoltes.

VOLUME XX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 JANVIER 1933 NUMERO 34

Les vies ne se mesurent pas à leur longueur; elles ne sont irrémédiablement courtes que si elles sont vides.

Etienne LAMY.

LA LIBERTÉ

Plaignons-nous moins de notre temps et plus de nous-mêmes. Soyons moins découragés, mais soyons meilleurs.

OZANAM.

LA RESPONSABILITÉ DES FAMILLES

Mgr Courchesne, de Rimouski, a insisté récemment dans une conférence qu'il a donnée à la salle Saint-Dominique, de Québec, sur les responsabilités des familles dans la crise présente. Il a montré les déséquilibres sociaux et moraux qui préparaient cette crise depuis plusieurs années et qui auraient pris des proportions formidables sans la catastrophe de 1929, et indiqué la voie à suivre: le rétablissement, en tout premier lieu, des valeurs morales et sociales oubliées, le resserrement des liens de la famille, le respect des droits de Dieu et de la conscience, la modération des désirs, la pudeur, l'éducation des enfants.

Retenons que les familles doivent avoir l'ambition de porter d'abord leurs responsabilités et ne pas aggraver la tâche des hommes d'Etat. Qu'elles n'attendent pas des institutions ce qu'elles ne sont pas appelées à donner. Le premier pas à faire pour amener le rétablissement de l'ordre, c'est de réformer les foyers. Tout ne sera peut-être pas réglé alors; mais il sera beaucoup plus facile à la société de terminer le travail de restauration.

Son Excellence a signalé d'abord brièvement les principaux reproches que l'on peut faire à la société contemporaine. A qui voudrait lui intenter un procès de tendance, dit le conférencier, les pièces à conviction ne manqueraient point: indiscipline au travail, auquel on a voulu se dérober le plus possible tout en réclamant de plantureux dividendes ou un plein salaire, selon le rang que l'on occupait; indiscipline des moeurs et mauvais goût aux heures de loisir et d'amusement; indiscipline devant les difficultés communes à résoudre, compliquées comme à plaisir par des discussions furieuses où les arguments n'ont pas su s'élever du sensible au rationnel, où tout s'est passé comme si l'on était mal élevé.

Ces indisciplines ont fait pencher les gens vers la solution la plus facile, au moment de la crise: l'Etat se charge de tout. Et l'on constate, à la source de ces indisciplines, que la religion n'a tenu que la place d'un ensemble de vérités spéculatives, sans répercussion dans les consciences. Le chloroforme du libre examen a fini par faire perdre, apparemment, la distinction du bien et du mal.

Heureusement, pourrait-on dire, la crise a rendu beaucoup d'excès impossibles. Pourquoi ne pas faire de nécessité vertu? Et Mgr Courchesne signale parmi les bienfaits de la crise le fait que les enfants sont moins indépendants, moins prodigues, presque aussi respectueux qu'au temps où on savait l'être. Pourquoi ne pas utiliser ce fait pour fortifier la piété filiale?

Le conférencier passe de là aux devoirs des parents. Qu'ils veuillent bien ne pas compter uniquement sur les institutions pour refaire dans l'âme de leurs enfants ce que le foyer n'aura pas instauré. Qu'ils veuillent bien ne pas détruire leur propre autorité auprès de leurs enfants, en discutant devant eux celle des maîtres à qui ils les confient.

Mgr Courchesne a énuméré longuement les réformes auxquelles doit se prêter la famille, dans le prestige et la dignité de l'autorité, dans l'éducation des enfants, dans leur soumission à l'autorité des parents, dans leur respect des droits de Dieu et de la conscience, dont le chef de famille doit donner le premier exemple.

Il n'y a aucun risque, conclut Mgr Courchesne, à commencer par la restauration de la piété familiale et de l'autorité dans nos foyers. C'est l'axe qu'il faut d'abord recouvrer. En attendant que l'univers ait lui-même repris l'équilibre relatif qu'on peut appeler son état moral, on aura connu la douceur de vivre dans la paix de son âme. Peut-être aussi aura-t-on trouvé le secret de vivre à meilleur marché, de recouvrer dans une vie simple son pouvoir d'achat, et le prestigieux honneur de payer ses dettes.

S'il faut ensuite des miracles pour que notre pauvre humanité guérisse, n'oublions pas que ce sont les croyants qui les obtiennent. Pour avoir eu le courage de faire la volonté de Dieu et de bannir le péché de leur vie, les justes, en toute convenance, obtiennent que Dieu fasse à son tour leur volonté, et sauve, sous l'empire de leur charitable prière, ceux que les justes leur recommandent.

A propos du chant national "O Canada"

"Il arrive souvent, dit le "Saint-Laurent", que l'on chante l'hymne national, notre "O Canada", à la fin des banquets ou d'autres fêtes joyeusement célébrées. A la condition que les convives ne soient pas trop éméchés, on ne voit pas d'inconvénients à entendre la "terre des aïeux" et sa valeur "de foi trempée..." Mais pourquoi faut-il donc que presque toujours, même dans les circonstances les plus solennelles, la musique de ce chant soit estropiée par une transposition des deux dernières notes à l'octave supérieure?"

Et l'auteur de cet article de protester avec vigueur, et avec combien de raison, contre ce "braillement" inattendu et grotesque, et de suggérer aux maîtresses d'école qui enseignent aux petits à chanter, de leur apprendre qu'il n'y a qu'une seule façon de terminer "O Canada".

* * *

Dans le "Canada", M. Asselin commente avec sa verve habituelle les remarques de son confrère du "Saint-Laurent":

"Tout ignorant que nous sommes en matière musicale, dit-il, il nous semble que ces réflexions ne sont pas déplacées. Et nous serions tenté d'ajouter, beaucoup moins humblement, que pour des gens à qui les chants patriotiques ne disaient autrefois pas grand'chose, nous sommes en train, avec notre "O Canada", de dépasser l'emballement des Anglais pour leur "God Save the King". Qu'ils se réunissent à dix ou douze pour déguster une tranche d'agneau à l'oseille arrosée d'eau claire, et ils ne pourront se séparer sans s'être gargarisés de leur hymne national. Chez nous, aujourd'hui, qu'on accueille une candidature échevinale, qu'on célèbre l'élection d'un marguillier ou la nomination d'un inspecteur de brouettes, on croirait rester en dette envers la "terre de nos aïeux" si on ne hurlait au moins deux ou trois fois au cours de la fête que "sa valeur" — notre valeur — "protégera nos foyers et nos droits". C'est d'un noble sentiment, et pourtant il y a des fois où ces mouvements patriotiques dépassent tellement la mesure qu'on se dit que le chant national le plus noble peut finalement devenir, pour les monteurs de cirques politiques, une vadrouille."

Mgr Camille Roy à la Sorbonne

Québec. — Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval et directeur de l'Ecole normale supérieure, partira au début de février pour Paris, où il donnera une série de conférences en Sorbonne. Il donnera également des conférences dans d'autres milieux universitaires européens. Ces conférences porteront sur la littérature canadienne et la langue française.

LE MUR MITOYEN

par le Comte Serge Fleury

Voici un aimable livre, amusant dans sa forme, véridique dans son fond. Le Comte Serge Fleury a été chargé au cours d'un voyage aux Etats-Unis de faire des conférences sur la vie et sur les idées françaises pour redresser, s'il se pouvait, certains préjugés américains. Il l'avait fait déjà au Canada où il a eu l'occasion plusieurs fois de prendre la parole et où il a été reçu avec des marques de sympathie.

L'auteur s'est dit qu'une comparaison des moeurs, des goûts et des idées des Anglais et des Français serait le moyen le meilleur de faire comprendre ce qui est proprement français. De là "Le Mur Mitoyen" (1). L'auteur n'a pas voulu écrire: le fossé mitoyen, bien qu'en réalité il s'agisse du Channel, mais le mot fossé évoque une séparation nette qui n'est pas dans la réalité. Comme derrière un mur mitoyen les Français vivent avec les Anglais dans un voisinage qui les oblige à des rapports quotidiens, lesquels rapports peuvent se traduire, selon l'humeur du jour, par des propos empreints de cordialité, des échanges de fleurs et de fruits, ou dans d'autres moments, des échanges de trognons de choux, lancés par-dessus le mur.

Aborder une telle comparaison et peindre en quelques deux cent cinquante pages deux grands peuples, c'était une entreprise hardie. D'autres l'avaient osée auparavant et Taine, dans son Essai sur l'Angleterre et dans son Graindorge, avait laissé deux ouvrages, qui sans doute ont vieilli, mais qui gardent néanmoins de la verdeur.

Le Comte Serge Fleury s'en est tiré d'adroite et aimable façon. Un mur mitoyen, après tout, n'oblige pas à juger les gens dans leur fond, à discuter leurs idées, à peser la sincérité de leurs sentiments. Les rapports ne vont pas jusqu'à l'intimité. On se connait, on se voit vivre, on se juge par les manifestations de la vie courante, par les occupations, par les plaisirs, par la façon de recevoir, de meubler son "home", par la manière dont on cultive son jardin, selon le mot de Voltaire.

La "bonté naturelle" de l'homme lui fait voir d'abord les ridicules ou les manies. C'est ce que montre notre auteur dans de premiers diptyques d'allure caricaturale, les "Anglais et Nous". Mais il corrige tout de suite cette impression de préjugé et de mauvais voisinage et nous apprenons à mieux comprendre le snobisme et le cant de l'Anglais, son amour du passé et des coutumes ancestrales, ses plaisirs, si différents des nôtres, sa façon de manger et de se vêtir, son flegme qui sert de voilette à la timidité, son hospitalité si bien comprise et si respectueuse à la liberté d'autrui.

L'Anglais, de même, sait bien qu'il ne faut pas juger des Français par ce qu'on voit à Paris, à Nice, à Deauville. Comme l'avait fait jadis son ancêtre Arthur Young, il va parcourir les provinces, la province, regarder les paysans dans leur champ ou dans la chaumière, s'il peut y pénétrer, déposer une carte chez le maire, accepter une invitation chez Mme X... qui, ce jour-là, met les petits plats dans les grands. En ville il se fait recevoir dans un cercle et cause en faisant un bridge. Il fréquente les gens riches et, s'il le peut, les nouveaux pauvres. Il cause peu dans les salons, n'étant pas de ces gens qui, comme disait Glaigny,

"S'en vont parmi les plats sans
[mettre de chaussons."

Mais il sait voir, non plus comme Stern qui bâtissait un roman bien qu'en essayant une paire de gants dans un magasin français, mais comme un Anglais de 1932 qui n'a plus besoin de lire son Baedecker, qui a travaillé les statistiques et qui a suivi dans le "Times" l'évolution de la politique française.

"Quand l'occasion lui parait bonne, dit M. Serge Fleury, l'Anglais apparait, tout comme un autre affectueux et loquace, prêt à s'accorder avec vous... Mettez-vous à sa place; rendez-vous compte qu'il est fidèle à de certaines manières de penser, comprenez que son horreur presque physique des engagements ne l'empêche nullement de tenir les promesses qu'il se fait à lui-même à votre sujet et ne lui parlez pas tout de suite de traités, d'alliances, d'accords. Partez, en même temps, de l'idée qu'il vous estime, mais qu'il ne vous connait pas. Ne vous drapez pas dans une dignité un peu stérile et expliquez-lui, puisqu'il ne vous connait pas, ce que vous voulez faire et ce qu'il peut attendre de vous. Vous verrez après cela, combien il sera d'une collaboration profitable et charmante."

La conclusion qui s'impose après cet aimable portrait sera donc: Ainsi soit-il!

M.-G. HODENT.

(Paris-Canada)

(1) "Le Mur Mitoyen", par le Comte Serge Fleury, Plon, éditeur, 1 vol., 12 fr.

La vie des journaux indépendants

En marge du vingt-troisième anniversaire de la fondation du "Devoir", M. Omer Héroux inscrit quelques réflexions toujours d'actualité à propos des journaux libres:

Une chose parait certaine, c'est que si l'un quelconque des journaux qui sont avant tout des entreprises de haute propagande, en dehors des partis politiques et des groupes financiers, vient à tomber, il se passera du temps avant qu'on puisse le relever.

Chacun de ces journaux est né de circonstances exceptionnelles, de la rencontre d'enthousiastes que rien n'effrayait et qui n'avaient point connu l'échec. Où retrouverait-on, après un désastre, au milieu des ruines qu'il laisserait, un groupe d'hommes qui se risquerait à recommencer l'entreprise?

Si l'on veut donc que ces journaux vivent, c'est aujourd'hui qu'il faut les aider, par tous les moyens dont chacun peut disposer.

Et si l'on est logique, ce n'est pas simplement la vie de ces journaux qu'il faut souhaiter et vouloir, c'est leur vie puissante, et puissamment féconde.

Nous l'avons cent fois rappelé: l'influence d'un journal est proportionnelle à son tirage, les meilleurs articles ne portent point, s'ils ne sont pas lus; puis, le succès dans la presse fait boule de neige: le tirage entraine l'annonce, l'annonce fournit des ressources qui permettent d'améliorer le journal et de hausser son tirage; ce tirage augmenté appelle de nouvelles annonces qui, à leur tour, fournissent de nouvelle ressources et de nouveaux moyens d'action.

Vient de paraitre

L'Initiation pratique à la Bourse

par LOUIS-A. BELISLE

Cet ouvrage, qui vient d'être publié aux Editions Albert Lévesque, dans la série "Documents Economiques", est le premier du genre écrit en langue française dans notre pays. "Il s'adresse, dit l'auteur dans son introduction, non pas tant aux experts en spéculation qu'aux novices, aux spéculateurs occasionnels et à ceux qui font des placements à long terme. Son but n'est pas d'encourager la spéculation chez ceux qui n'ont pas les moyens de s'y adonner; l'intention première de l'auteur a été d'aider à prévenir les pertes qu'entraine presque toujours une connaissance insuffisante des lois auxquelles sont assujettis les marchés mobiliers et les transactions de Bourse".

M. Bélisle a divisé son ouvrage en deux parties. Dans la première, il relate l'histoire de la Bourse, des valeurs immobilières, de l'inscription des valeurs, des intermédiaires de Bourse, de la transaction sur marge, des moyens de protection, des prêts aux courtiers, etc., etc. Dans la deuxième partie, il envisage le côté pratique, en exposant la manière de faire des placements à long terme, la théorie des grands courants, les points que le spéculateur amateur doit surveiller dans ses opérations, etc. Un dernier chapitre est consacré aux Bourses de marchandise, en particulier du marché aux grains de Winnipeg.

L'ouvrage se complète d'un index alphabétique très au point, qui contient les expressions courantes anglaises et françaises et permet de trouver facilement tous les renseignements désirés.

"L'initiation pratique à la Bourse", fort volume de 385 pages, format bibliothèque, enrichi de nombreux graphiques dressés ou adaptés par l'auteur, est en vente, au prix de $1.50 l'unité, chez l'éditeur, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

De l'or dans le gésier de poules

Sault Sainte-Marie, Ont. — Une autre découverte d'or sera peut-être faite à la rivière Root, si les recherches faites actuellement prouvent que cette région est la source d'une pépite d'or trouvée dans un gésier de poule par Wesley Farmer, de Tarentorus. Cette pépite, qui pesait 24 grains et valait 88 sous, était la quatrième trouvée dans des gésiers de poulets sur la même ferme.

Alliance Française

LA GRANDE MADEMOISELLE

Tout le monde connait la célèbre lettre de Madame de Sévigné: "Je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, etc." Le professeur W.-F. Osborne la relisait fort à propos, vendredi soir, aux habitués des causeries de l'Alliance Française. Ceux-ci étaient en effet venus entendre parler de la Grande Mademoiselle, de ses nombreux mariages manqués et de celui avec le fameux duc de Lauzun. "Voilà un beau sujet de discourir", comme disait la Marquise. Mme de Denus l'a fait avec beaucoup d'esprit et d'habileté. Elle a campé un portrait vivant et pittoresque de ce personnage typique du grand siècle, qui fut d'une rare extravagance mais dont la conduite resta néanmoins toujours irréprochable.

Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier, était la petite fille de Henri IV et la nièce de Louis XIII. On l'appelait Mademoiselle ou la Grande Mademoiselle pour la distinguer de ses soeurs. Sa mère mourut huit jours après sa naissance, lui laissant une très grosse fortune qui en faisait l'héritière la plus riche de France. Mais son père, Gaston d'Orléans, frère du roi, était un esprit médiocre et léger qui prit part à tous les complots contre Richelieu. L'enfant fut confiée à une gouvernante et son éducation fut très négligée. On cultiva chez elle au plus haut point la vanité et le snobisme, mais elle fut toute sa vie brouillée avec l'orthographe et manqua toujours de jugement. Etant la plus grande dame de France après la reine, elle se devait d'avoir un train de maison qui fût presque l'égal de celui de la cour.

Anne d'Autriche, femme de Louis XIII, aimait beaucoup Mademoiselle. Quand naquit le futur Louis XIV, elle lui dit: "Tu seras ma petite belle-fille..." Louise avait alors treize ans. Son grand plaisir était de dorloter le petit dauphin en l'appelant: "mon cher petit mari"; mais Richelieu, qui découvrit ce manège, s'empressa d'y mettre ordre. Ce fut sa première déception. Pour la consoler, Anne d'Autriche promit de lui faire épouser son frère, qui était gouverneur des Pays-Bas; mais le fiancé en perspective mourut quelques mois après. Le comte de Soissons, un bel officier qui avait de la fortune, se présenta. Comme on lui faisait remarquer qu'il avait vingt-cinq ans de plus qu'elle, elle s'en félicitait, disant: "Oh! il aura beaucoup de respect pour moi..." Le malheureux comte fut tué dans une bataille. Mademoiselle en était à sa troisième déception amoureuse, et elle n'avait pas quinze ans.

Un autre parti très sérieux fut le prince de Galles, fils de Charles Ier, qui après l'exécution de son père, s'était réfugié en France. Elle le trouvait gauche, timide et taciturne, mais elle désirait néanmoins l'épouser, dans le but de l'aider à reconquérir son trône. Au cours d'un déjeuner officiel chez Monsieur, le prince refusa des ortolans et mangea au contraire avec beaucoup d'appétit du rôti de boeuf et de l'épaule de mouton. La délicatesse de Mademoiselle en fut choquée. Une fois levé de table, le royal convive se montra incapable d'articuler un mot. Après beaucoup d'efforts, il réussit enfin à dire: "Mademoiselle, je crois très bien que Mylord Germain (son secrétaire) saura vous expliquer beaucoup mieux que moi quels sont mes sentiments et il vous fera parvenir ma décision. J'ai l'honneur d'être votre obéissant serviteur." La Grande Mademoiselle lui tira sa plus belle révérence et les choses en restèrent là. Plus tard, le prince fit de nouvelles instances et l'on chuchota à la cour qu'elle allait l'épouser "par amour". On était à l'époque des Précieuses, qui tenaient l'amour pour un sentiment vil: elle refusa net. Devenu roi d'Angleterre, Charles II demanda une fois de plus la main de Mademoiselle; mais l'ayant repoussé dans son malheur, elle eut scrupule à l'accepter dans l'éclat de sa fortune...

Pendant les troubles de la Fronde, la duchesse de Montpensier prit parti contre Mazarin et la cour. Lors de la bataille du faubourg Saint-Antoine, elle fit tirer le canon de la Bastille sur les troupes royales de Turenne, pour protéger la retraite de Condé; elle dirigea aussi la marche sur Orléans. Le roi Louis XIV revenu à Versailles, elle dut se retirer dans son château de Saint-Fargeau, depuis longtemps abandonné. Elle le fit restaurer, construisit un théâtre où l'on jouait la comédie, organisa de grandes chasses et de grandes réceptions. Mais après cinq ans d'exil, elle fut heureuse d'obtenir son pardon et de reparaitre à la cour.

L'amour, qu'elle avait jusqu'ici traité de passion vile, se présenta alors en coup de foudre. L'élu fut le duc de Lauzun. Petit, laid, sale, insolent, il était la coqueluche des dames de la cour. Ne craignant personne, il se faisait craindre de tous. Il avait 38 ans, Mademoiselle en avait 43. Louis XIV refusa d'abord, puis donna son consentement au mariage; mais à la dernière minute, il décida brusquement de tout arrêter. Lauzun accepta l'ordre royal en parfait courtisan; Mademoiselle eut une violente crise de larmes. Ils s'épousèrent secrètement, mais leur vie en commun fut de courte durée. Quand Mademoiselle mourut, retirée dans une maison pieuse, son mari prit le deuil. A 63 ans, il épousa une jeune fille de 15 ans. A 90 ans, Lauzun était un superbe vieillard qui dressait des chevaux et émerveillait la cour par son adresse.

Brave, élégante, spirituelle, bonne, — et surtout très extravagante, — la Grande Mademoiselle possédait tous les dons de la naissance et de la fortune; mais il lui manquait le bon sens.

FANTASIO.

L'INTELLIGENCE DE LA FEMME

Interviewé par M. André Laphin, de l'"Intransigeant", sur l'intelligence de la femme, le chanoine Coubé, entre autres explications, s'est exprimé ainsi:

"La femme, quand son esprit n'est pas égaré par la passion, est plus sage que l'homme. L'intuition où entre son coeur est plus généreuse.

L'esprit de la femme est incomplet comme celui de l'homme. Chacun d'eux se complète en s'unissant à l'autre. La Providence y a pourvu en faisant de la femme l'aide ou le complément de l'homme. Le remède à leurs petits défauts, c'est le mariage des esprits.

— Considérons le problème sous un autre jour. Etes-vous féministe?

Il y a un féminisme outrancier, dévergondé, qui réclame pour la femme toute liberté. Je n'en suis pas.

Il y a un fénimisme simplement exagéré qui, tout en restant dans les limites de l'honnêteté naturelle, affirme, entre l'homme et la femme, une égalité absolue des capacités et des droits qui n'existe pas. Je n'en suis pas non plus.

Il y a un féminisme juste et raisonnable, qui reconnait les qualités admirables d'esprit et de coeur de la femme et demande pour elle plus de droits, par exemple l'accession à certaines fonctions dont elle peut s'acquitter aussi bien que l'homme dans la vie publique.

— Bref, vous êtes féministe en rejetant tout ce que réclament ceux qui arborent le plus haut le titre de féministe...

— Vous l'avez dit...

Les opinions émises par un ecclésiastique à un journaliste sur le féminisme, sont toujours intéressantes à entendre, car on ne soupçonnera pas celui qui les exprime d'être influencé par ce qu'en pensera sa femme ou sa belle-mère.

Le R. P. U. Langlois, provincial de l'Alberta pour un second terme

Edmonton. — Par une décision du T. R. Père Supérieur Général des Oblats de Marie Immaculée, et de son conseil, en date du 15 décembre 1932, le R. P. Ubald Langlois, O.M.I., a été nommé pour un second terme provincial de la province d'Alberta-Saskatchewan.

Ses assistants seront: R. P. Adéodat Thérien, O.M.I., 1er assistant ordinaire et admoniteur; R. P. Pierre Moulin, O.M.I., 2e assistant ordinaire; R. P. Ludovic Larose, O.M.I., 1er assistant extraordinaire; R. P. Jean LeVern, O.M.I., 2e assistant extraordinaire; R. P. Albert Naessens, O.M.I., économe provincial.

Une "bible" rouge

Edmonton. — Une "bible" rouge invitant les ouvriers à recourir à la révolution est au nombre des documents remis au tribunal appelé à juger les 23 "marcheurs de la faim" arrêtés le 20 décembre dans cette ville. Ce tribunal est la Cour suprême. La Couronne affirme que ce sont les communistes qui ont organisé la manifestation de ces "marcheurs de la faim". Au nombre des témoins de la Couronne, il y a le constable Albert-H. Keller, de la gendarmerie royale canadienne, qui s'est affilié aux communistes d'Edmonton pour obtenir les plans de campagne de leur parti.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Marché de bêtes à cornes

Le Canada (Olivar Asselin):

Il ne faudrait pas que la presse libérale, par naïveté ou dans l'espérance d'embarrasser M. Bennett, montrât trop d'enthousiasme pour le dernier projet d'échange commercial entre le Canada et les Soviets. Le gouvernement de Moscou feint de se désintéresser de ce marché, et il se peut en effet que l'idée en ait germé dans le cerveau des entremetteurs qui gravitent autour des gouvernements besogneux comme les mouches autour du fumier; mais, de prime abord, et sous quelque aspect qu'on l'envisage, l'affaire ne se présente pas autrement que les autres marchés commerciaux conclus depuis quelques années entre les Soviets et divers gouvernements civilisés. On veut bien nous vendre pour quatre millions de dollars de pétrole et acheter de nous 100,000 têtes de bétail. Au début on disait demander uniquement des vaches laitières: aujourd'hui on semble dire que du bétail de boucherie fera aussi bien l'affaire, du moins pour une partie de la commande; et on ne saurait certes être plus accommodant. Mais la condition du marché, parait-il, est que notre gouvernement ou nos banques avancent quatre millions à ces messieurs de Moscou pour leur permettre de payer nos vaches, ou nos boeufs, ou nos veaux, ou tout autre bétail qu'il nous plaira de leur mettre sous la dent. A $40 par tête, aujourd'hui, on achète en notre pays de très beau bétail: tout le prix de la commande sortirait donc de notre poche, pendant que, d'un autre côté, le prix du pétrole soviétique serait réglé en bel argent sonnant. Il ne nous resterait plus ensuite qu'à attendre sous l'orme le retour de nos quatre millions, pendant que les intermédiaires de cette mirobolante opération iraient probablement manger sous d'autres cieux leurs plantureux bénéfices.

Trop de gouvernants

Le Droit (Ottawa):

Le "Droit" l'a écrit bien souvent: l'administration au Canada coûte trop cher, à cause du trop grand nombre de gouvernants à tous degrés.

Ainsi Ottawa, avec 126,000 âmes, compte un maire, quatre commissaires et vingt-deux échevins. Toronto, avec 631,000, se contentera de dix-huit administrateurs. Et Montréal, encore sous l'ancien régime, envoie trente-cinq citoyens à l'hôtel de ville, et sa population dépasse 830,000 habitants.

Il en est de même dans les provinces. Ontario aura le mérite, si le projet du gouvernement est adopté, d'opérer sur elle-même une réduction de 112 à 92 députés. De son côté, Québec se donne 89 députés, soit un par 32,000 habitants; et Ontario, d'après le projet en cours, un par 35,000. La marge n'est pas au profit du contribuable québecois. Aujourd'hui, notre province élit un représentant par 30,000 âmes. Pire est la condition des provinces des prairies; il arrive qu'on y élise un député à la législature provinciale à chaque douze ou quinze mille âmes.

Les cultivateurs et la crise

Le Devoir (Albert Rioux):

On entend couramment dire par les citadins: "Les cultivateurs ne souffrent pas de la crise: ils ont gratuitement le loyer, le vêtement, la nourriture, le chauffage!"

Autant que leurs concitoyens des villes, les cultivateurs sont dans une impasse. Même en temps normal, les revenus agricoles sont si modestes que le cultivateur, pour subsister, est obligé de vivre avec la plus grande économie. S'il fait des épargnes, c'est qu'il dirige une entreprise familiale, qu'il ne compte pas son salaire ni celui des membres de sa famille.

Les cultivateurs furent les premiers atteints par la dépression: depuis la guerre, la différence entre le prix de leurs produits et celui des produits manufacturés n'a cessé de s'accentuer. Quand la vraie crise s'est appesantie sur eux, leur capacité de résistance était déjà passablement entamée. Ils ont dû réduire au strict indispensable leurs dépenses pour la nourriture, le vêtement, leurs frais de production et d'exploitation.

Ils se sont vus dans l'impossibilité d'acquitter leurs dettes antérieures, leurs termes de terre et leurs hypothèques. Actuellement, un pourcentage considérable de cultivateurs pourraient être dépossédés de leurs fermes si leurs créanciers le voulaient. Il faut une mesure d'urgence pour empêcher ces terriens d'être mis sur le chemin de la ville où ils iraient augmenter le nombre des chômeurs.

SAINT-BONIFACE

Problèmes inquiétants

Nous avions à l'hôtel de ville, par le passé, une représentation qui nous mettait à l'abri des surprises. Nous dormions sur nos lauriers et la chose publique ne nous préoccupait guère. Cette incurie n'est pas spéciale ou particulière aux nôtres. L'on s'en plaint dans tous les domaines. Les électeurs songent à la chose publique quand viennent les élections et semblent ensuite oublier les promesses, comme les mandataires et la nature des mandats. Nous sommes punis de notre indifférence ou de nos autres péchés par une diminution inquiétante de nos forces à l'hôtel de ville. Il est temps de réagir et grandement temps! Le public doit être mis au courant et doit s'intéresser davantage à ses intérêts vitaux.

Il y a à l'hôtel de ville dix échevins et un maire. Nous avons actuellement cinq échevins qui parlent le français et qui sont supposés représenter des quartiers où le vote français exerce une influence décisive. Nous avions autrefois six échevins de langue française, mais le parti travailliste a réussi à faire entrer un Anglais cette année. Cette action patriotique fait que nous sommes réduits à cinq de langue française ou soi-disant tels. Les échevins sont choisis pour veiller à l'intérêt de la ville en général, mais particulièrement pour représenter leurs quartiers respectifs. Lorsqu'une question se présente affectant tel ou tel quartier, les confrères se hâtent de passer le parquet à l'échevin intéressé, preuve qu'il représente avant tout ses électeurs.

Depuis bien des années, nous avons obéi à des mouvements incompréhensibles dans le choix de nos échevins. Nous avons nommé des hommes non-qualifiés, verreux, tarés parfois. Ces fredaines d'écoliers ou ces péchés de jeunesse n'ont plus le droit de se commettre. Nous en sommes venus à une situation angoissante. Qu'il surgisse une question vitale affectant notre nationalité, une de ces questions où nous n'avons pas l'habitude de nous entendre avec nos compatriotes de langue anglaise, et en supposant que tous nos échevins du nord votent ensemble, nous pouvons être mis en minorité! Il n'est pas nécessaire, non plus, d'attendre qu'une de ces questions fondamentales se présente. Une influence est le fait de chaque instant, entre en mouvement constamment, se fait ressentir partout et toujours. Voulez-vous un exemple de ce que nous voulons dire? Le conseil vient de décider la formation des comités. Le public sait-il ce qui s'est passé?

Parlons, par exemple, de la commission de police. L'on se souvient des luttes d'antan autour de cette commission. Les citoyens espéraient que ce serait un moyen d'assainir la ville, de seconder la police qui serait beaucoup plus libre, etc. La commission de police fut créée. Elle est composée du juge de comté, de deux échevins nommés par le conseil, d'un citoyen également choisi par le conseil.

Il existait une entente en vertu de laquelle l'on choisissait alternativement un citoyen du nord de la ville et un du sud. L'année dernière, M. Suffield avait été choisi. C'était au tour d'un citoyen du nord de la ville. Le conseil nomma MM. Leslie et Pirotton pour le représenter sur la commission. Un de nos échevins dit alors que la population de notre ville (partie nord) serait heureuse de voir un Canadien français pour la représenter. L'on mit en avant le nom d'un citoyen au-dessus de tout reproche. M. Pirotton expliqua alors, pour le bénéfice de ceux qui ne savent pas ces choses, qu'il ne s'agissait pas de nationalité anglaise, française ou belge, mais de choisir le meilleur homme. Il proposa alors M. Jos. Taylor; MM. Hébert, Pirotton et Van Belleghem votèrent pour M. Taylor et M. Taylor fut choisi. Ces messieurs, évidemment, se placent au-dessus des petites contingences de nationalité. Pareilles misères ne les affectent pas! Ils eussent voté pour le fils du Grand Turc!

Nos deux autres échevins et M. Murchison votèrent contre M. Taylor, estimant que c'était le tour d'un Canadien français. Et voilà. La commission avait été formée pour assainir la ville et laisser plus de liberté à la police. Nous avons actuellement comme chef de police un homme au-dessus de tout soupçon, sévère et juste, et qui a donné satisfaction en tout. La commission actuelle est-elle capable de seconder les efforts de la police, ou plutôt est-elle de nature à nuire à son action? Nous avons lieu de croire que cette commission répond à une idée préconçue et qu'elle est destinée tout simplement à embêter le chef qui essaie de faire son devoir dans des circonstances plutôt difficiles.

En tout cas, l'élément français a été sacrifié. Nous donnerons d'autres exemples pour montrer qu'il est temps de nous réveiller et de faire comprendre à ces messieurs qui viennent périodiquement solliciter notre vote que nous ne sommes pas aussi bêtes que nous en avons l'air.

Soirée de charité



MARC MEUNIER,
qui dirigera "Les Consultations gratuites", à la soirée de grand gala donnée par les Canadiens de Naissance, au profit de la charité, le 26 janvier, à l'Institut Collégial Provencher.

Il se frappe avec une hache

Pendant qu'il fendait du bois dans sa remise, lundi soir, M. Nazaire Bellavance, 464, rue Langevin, s'est frappé la tête avec sa hache. Il a du être transporté à l'hôpital de Saint-Boniface, où l'on craint une fracture du crâne.

Les comités permanents à l'hôtel de ville

Voici la composition des divers comités permanents de l'hôtel de ville:

Finances: C.-A. Murchison, président; W. Leslie, H. d'Eschambault, J.-B.-T. Hébert, J.-H. Irwin.

Travaux publics: J.-G. Van Belleghem, président; John Gault, E. Hansford, J. Mathieu, N. Pirotton.

Eau et lumière: H. d'Eschambault, président; E. Hansford, C.-A.-L. Murchison, J.-B.-T. Hébert, N. Pirotton.

Feu: W.-A. Leslie, président; John Gault, J. Mathieu, J.-G. Van Belleghem, J.-H. Irwin.

Santé et licences: E. Hansford, président; N. Pirotton, H. d'Eschambault, J.-B.-T. Hébert, John Gault.

Législation: J. Mathieu, président; W. Leslie, C.-A.-L. Murchison, J.-H. Irwin, J.-G. Van Belleghem.

Parcs et boulevards: J.-H. Irwin, président; J.-B.-T. Hébert, J. Mathieu, W.-A. Leslie, John Gault.

Secours: N. Pirotton, président, et tous les échevins.

Propriétés de la ville: John Gault, président; J.-G. Van Belleghem, W.-A. Leslie, N. Pirotton, H. d'Eschambault.

Industries: J.-B.-T. Hébert, président; J. Mathieu, E. Hansford, C.-A.-L. Murchison, J.-H. Irwin.

Allocation aux mères: Son honneur le maire Dowse; les échevins E. Hansford, H. d'Eschambault, J.-G. Van Belleghem; M. S. Carson; Mmes E. Lévêque et James Allan; M. J.-H. Beaudry, secrétaire.

"Greater Winnipeg Water District": Son honneur le maire Dowse et l'échevin H. d'Eschambault.

Association des bonnes routes: MM. les échevins John Gault et J.-B.-T. Hébert.

"Winnipeg Suburban Municipal Association": Son honneur le maire Dowse et M. l'échevin H. d'Eschambault.

Fonds d'amortissement: M. l'échevin C.-A.-L. Murchison, MM. John Briggs et S.-A. Nault.

Commission de police: Son honneur le juge Roy, son honneur le maire Dowse, MM. les échevins W.-A. Leslie et N. Pirotton, M. Joseph Taylor.

Ligue inter-A.C.J.C. de gouret

À la première assemblée de la Ligue, M. Charland Prud'homme fut élu président et François Brunet secrétaire. A cette réunion, un changement s'est produit dans les équipes. L'O.J2.C. remplace le Cercle Sacré-Coeur. Les quatre équipes qui constituent la ligue sont: La Vérendrye, Collège, Juniorat et O.J2.C.

Le Collège remporta sa première victoire de la ligue en battant le Cercle La Vérendrye 4 à 1. Pour les deux premières périodes, les deux équipes s'égalèrent; mais à la troisième, les Acéjistes faiblirent à cause de leurs efforts inaccoutumés. Les collégiens comptèrent deux points dans la deuxième période et deux dans la troisième. La Vérendrye compta son seul point dans la troisième.

Au Juniorat, la nouvelle équipe de l'O.J2.C. a perdu sa première partie. Les Junioristes ont montré un beau jeu individuel. Pour la première fois que cette nouvelle équipe se présente sur la glace, l'O.J2.C. a produit un jeu agressif. Avec plusieurs améliorations elle présentera une équipe formidable.

LE SECRETAIRE.

Union Nationale Française

M. E. Létienne a été réélu pour la troisième année président de l'Union Nationale Française, à l'assemblée annuelle tenue salle Constant, le 9 janvier. A cette même réunion ont été réélus par acclamation: M. M. Bocquin, vice-président; Mlle Renée Deniset, secrétaire, et M. H. Constant, trésorier. Ont été élus au comité général: Mlle R. Marchand, MM. G. Valmont, René Déprés, A. Sève, C. Doucet, et au comité des fêtes, Mme René Déprés, Mlles L. Germain et Antoinette Sève, MM. M. Maire, André Belot et Jean Constant.

Nous avons déjà enregistré plus de cent membres pour 1933. L'Union Nationale Française, étant une société de bienfaisance, nous espérons que tous nos compatriotes en feront partie au plus tôt.

Renée DENISET,
Secrétaire.

Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface

L'assemblée générale annuelle de la Société Saint-Jean-Baptiste aura lieu dimanche prochain, 22 du courant, à 2 h. précises, dans le sous-sol de l'Académie Provencher (salle des Ouvriers).

Après une revue des activités de l'année écoulée, il y aura l'élection des membres qui devra composer le nouveau bureau des syndics pour l'année. Sont cordialement invités à cette assemblée tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de notre belle société nationale, ce qui veut dire tout le public de notre ville.

LA VIE AU COLLÈGE

Le 10 janvier, après dix-huit jours de vacances, les élèves nous reviennent, sinon très joyeux, du moins résignés et pleins de courage pour franchir la seconde étape de l'année scolaire.

A part trois ou quatre exceptions, tous sont de retour pour le second semestre.

Grâce aux ligues de gouret, on ne sent pas en récréation cette atmosphère d'enterrement qui caractérise assez souvent le retour des vacances de Noël.

Dès le premier congé, toutes les équipes chez les Petits voulaient une partie. Les officiers solutionnèrent la difficulté en faisant jouer les huit équipes dans quatre parties durant la période de deux heures. Vrai record d'organisation. Les officiers du gouret chez les Petits firent entrer une quatrième équipe dans leur ligue: maintenant les Lions, les Tigres et les Panthères auront à lutter contre les Léopards.

Dimanche, l'équipe des Grands jouait sa première partie de ligue inter-A.C.J.C. Ils remportèrent la victoire. Résultat: 3 à 1.

Nos "Midgets" furent moins heureux dans leur rencontre avec l'équipe du Juniorat. Le travail ardu de ces derniers leur donna la palme. Par trois fois ils comptèrent, tandis que nos porte-couleurs n'y réussirent qu'une fois.

Les joueurs de l'équipe poids-plume étaient bien décidés de s'assurer une seconde victoire sur l'équipe du Collège Saint-Paul. Malheureusement, un malentendu priva nos jeunes de cette rencontre. Ils ont dû faire réserve d'énergie pour dimanche prochain, lorsqu'ils recevront la visite du Saint-Norbert; ces derniers feront certainement tout leur possible pour faire oublier leur dernière défaite, quand nous allions les battre sur leur glace.

• • •

Dimanche soir, les congréganistes de Saint-Jean-Berchmans tenaient leur réunion mensuelle. Le R. P. Beaupré fut le conférencier. Il nous parla de l'origine des cathédrales et de leur évolution au point de vue architectural et liturgique. La conférence était agrémentée de projections.

Mariages

Le 11 janvier — Adélard Laurendeau, fils de Pamphile Laurendeau et de feu Rose-Alma Lamontagne, et Rita Beaudry, fille d'Arthur Beaudry et d'Emma Préfontaine.

Le 14 janvier — Hervé Levasseur, fils de Liguori Levasseur et de feu Julia Rajotte, et Lucienne Faucher, fille de feu Joseph Faucher et de Clara Turcotte.

Baptêmes

Le 1er janvier — Joseph-Adrien-Roger, fils de C.-Napoléon Dupas et de Dora Desgagné. Parrain, Antonio Dupas; marraine, Rita Chaput.

Le 1er janvier — Marie-Alice-Denise, enfant d'Eugène Carrière et de Hermine Lavoie. Parrain, Antonin Jeanson; marraine, Anastasie Savoie.

Le 1er janvier — Marie-Noëlla-Gilberte, enfant de Jean Mondor et de Jeanne Desgagné. Parrain, Arthur Ross; marraine, Elise Dégagné.

Le 3 janvier — Ernest-Roméo, enfant de Napoléon Gaudreau et d'Hosanna Saint-Laurent. Parrain, Willie Saint-Laurent; marraine, Marie-Anna Carrière.

Le 4 janvier — Marie-Bernadette-Noëlla, enfant d'Edmond Laramée et de Louise Lachance. Parrain, Maurice Laramée; marraine, Irène Laramée.

Le 8 janvier — Marie-Paule-Agnès, enfant de Télesphore Carrière et d'Agnès Leclair. Parrain, Pierre Leclair; marraine, Alphonsine Leclair.

Le 8 janvier — Raymond-Nicolas-Hector, enfant d'Alfred Lebrasseur et de Dorilla Lévêque. Parrain, Hector Lévêque; marraine, Leda Larue.

Sépultures

Le 3 janvier — Raymond, enfant d'Edmond Mondor et d'Anésie Desmarais, décédé le 1er janvier, à l'âge de cinq mois.

Le 11 janvier — Marguerite, enfant d'Adélard Demeule et d'Alice Paul, décédée le 10 janvier à l'âge de 20 mois.

Un prix nominal pour notre blé canadien

Régina. — Le cartel des blés de la Saskatchewan favorise un prix fixe sur tout le blé cultivé et vendu au Canada et suggère que ce prix nominal soit $1.35 le boisseau. On a cité comme exemple la Grande-Bretagne où une mesure semblable existe. Le cartel rappelle qu'au Canada il n'y a aucune relation entre le prix du blé et celui du pain et il ne croit pas que le prix fixe du blé puisse avoir un effet néfaste sur le consommateur. Une commission sera peut-être nommée pour étudier la question.

Mort du doyen du Sénat

Saint-Jean, N.-B. — L'hon. Dr J.-W. Daniel, doyen d'âge du sénat canadien, est décédé soudainement en sa demeure, à l'âge de 87 ans. Sa mort réduit la représentation du Nouveau-Brunswick à la chambre haute à huit membres.

Quoique le défunt fût le membre le plus âgé du sénat, il n'en était pas le plus ancien, l'hon. Pascal Poirier, de Shédiac, ayant été nommé en 1885, durant le régime de Sir John Macdonald.

La mort de l'hon. J.-D. Daniel, conservateur de Saint-Jean, N.-B., cause la septième vacance à remplir, au Sénat. Le Dr Daniel est le deuxième sénateur du Nouveau-Brunswick qui meurt, en deux semaines, l'autre étant l'hon. Irving-R. Todd. Il y a actuellement, au Sénat, 47 conservateurs, 42 libéraux et sept vacances; total, 96.

Un concours international de composition française

Paris. — Dans son dernier numéro, la revue les "Amitiés Catholiques françaises" publie le règlement du troisième concours international de composition française organisé par le Comité catholique des Amitiés françaises pour les établissements catholiques situés hors de France, où l'enseignement du français est organisé.

Les sujets proposés sont les suivants:

— Parlez-nous de l'un des écrivains de votre pays. Faites-nous connaître l'essentiel de sa vie et de ses oeuvres, ou simplement l'une d'entre elles.

Parlez-nous d'un prosateur français du XVIIe siècle. Appliquez-vous à caractériser les plus importantes de ses oeuvres, ou simplement l'une d'entre elles.

Pour les élèves moins avancés, il est simplement demandé une narration en langue française sur un thème indiqué par le professeur.

Les établissements catholiques situés hors de France qui désireraient prendre part à ce concours sont priés de s'adresser à Mgr Beaupin, directeur du Comité catholique des Amitiés françaises, 4, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris, Ve.

Page Féminine

CONSEIL

Si ton coeur est souffrant et si tu crains la vie,
Fixe comme une étoile au ciel ton idéal;
Fuis le monde méchant, fuis l'amour, fuis le mal;
Le bonheur est au bout de la route gravie.

Tu rougiras de sang les pierres du chemin:
Qu'importe, si ton âme en s'élevant s'épure!
Tu trouveras une eau pour laver ta blessure,
La fontaine est là-bas, marche, espère en demain!

Et crois surtout, oh! crois et de toute ton âme!
Si le Doute maudit aux propos captieux
Fait paraître la route infinie à tes yeux,
Ferme-les! Marche encore, n'écoute pas l'infâme.

ALBERT LOZEAU.

AUX FAMILLES CHRETIENNES

Circulaire du R. P. Mateo

Au milieu de cette tourmente sans précédent, nous, les chrétiens et les apôtres, nous savons ce que les savants aveuglés du siècle ignorent. Elevant les yeux, nous les fixons d'un regard suppliant sur Marie, Etoile de la Mer. Elle, Secours des Chrétiens et Dispensatrice des trésors du Coeur de Jésus, peut seule donner au monde agité la Paix après laquelle soupire le grand Pie XI.

Elle, la Reine de l'Amour, certainement inspiratrice de l'admirable Encyclique "Caritate Christi compulsi", voudra se pencher sur moi, me sourire et m'éclairer, pour que j'écrive aux apôtres du Règne Social ce qu'Elle attend de tous à cette heure de désarroi universel.

• • •

Je viens de nommer la récente Encyclique publiée cette année à l'occasion de la fête du Sacré-Coeur. Chers Apôtres, l'avons-nous lue et surtout méditée?

Parmi les graves réflexions qu'elle contient, j'en détache une: "Si nous remontons la longue et douloureuse suite des maux qui ont marqué les étapes du pèlerinage terrestre, difficilement, "depuis le Déluge", rencontrons-nous une crise spirituelle et matérielle aussi profonde et aussi universelle que celle que nous traversons maintenant."

Cette phrase, sous la plume d'un Pape et d'un Pie XI, est d'une telle gravité qu'il serait difficile d'en trouver une équivalente dans les documents pontificaux. Le Souverain Pontife affirme que depuis le Déluge on a rarement subi pareil cataclysme: bouleversement universel dans les domaines spirituel et temporel, bouleversement profond, malaise pesant sur l'humanité tel un orage chargé des malédictions de la justice vengeresse du Seigneur. Et les flots de ce déluge montent toujours, menaçant de tout engloutir, l'Eglise même, si elle n'était impérissable par promesse divine.

Ne nous attardons pas à tracer le tableau sinistre des ravages qu'a fait ces dernières années l'ouragan infernal en Europe, en Amérique, en Orient et partout. Allons tout de suite au thème de cette Circulaire. Comment réaliser en esprit et en vérité la leçon d'expiation si belle et si forte de doctrine que nous donne le Saint Père, lorsque, s'adressant à nous comme Pilote de la barque de Pierre, il nous parle des moyens de sauver l'Arche de la société?

Avant tout, nous devons nous pénétrer d'une humble et profonde componction, car d'une manière ou d'une autre, nous avons tous notre part de coulpe dans la révolte sociale antichrétienne qui est devenue une conflagration mondiale.

Les riches d'argent y ont leur part, tous ou presque tous, car ils n'ont pas toujours fait leur devoir de chrétiens, simples administrateurs des biens confiés à leur justice et à leur charité.

Les riches d'éducation chrétienne et de foi n'ont pas compris davantage que les trésors spirituels, plus encore que l'aumône matérielle, doivent être partagés avec le peuple qui les ignore, avec les enfants qui ont besoin de doctrine, avec la jeunesse en dérive des villes et des campagnes, jeunesse qui a tant besoin d'apôtres pour l'action sociale catholique.

Les riches d'influence et de crédit par leur situation et leur nom, ont souvent vécu en égoïstes, se croyant chrétiens parce qu'ils observaient certaines formules, mais oubliant la Loi, et surtout l'âme du peuple.

Coupables aussi, dans une autre mesure, les modestes et les pauvres qui n'ont pas voulu comprendre que la pauvreté est une noblesse, et qu'un ciel éternel de justice et d'amour nivellera les inégalités d'ici-bas et compensera tous les déboires.

Directement ou indirectement, sinon toujours par une action délibérée, très souvent par un péché d'omission et des abstentions graves, nous avons provoqué les ouragans, la foudre du Seigneur irrité qui ravage la terre révoltée. Voilà la première affirmation nette qu'il faudrait faire très humblement devant l'autel.

• • •

Cet aveu de contrition et d'humilité doit être suivi d'une oeuvre d'expiation.

Le "pusillus grex", le petit troupeau, le moins coupable, réalise déjà en ferveur et avec rigueur l'oeuvre de pénitence et donc de salut. Qu'il redouble de confiance, car son oblation de prières et de sang est un paratonnerre d'une puissance rédemptrice extraordinaire.

Mais l'autre milieu, celui des familles honnêtes, relativement chrétiennes mais partageant les idées et les tournures du monde, qu'elle m'écoutent celles-là, c'est surtout à elles que je m'adresse.

C'est à elles que je crie comme le haut-parleur de Jésus et du Pape: "Pénitence, faites pénitence! autrement vous périrez toutes! Les Barbares modernes, la touche et le poignard en mains, le blasphème sur les lèvres, la haine au coeur, ne sont plus aux portes, mais ont pénétré déjà dans la Cité chrétienne.

Alerte! Un peu par instinct de conservation personnelle, mais beaucoup et surtout par intérêt surnaturel et pour défendre les Droits intangibles du Seigneur et les institutions chrétiennes menacées: "faites, faites pénitence!"

(A suivre)

Le courage quotidien

Quelle merveilleuse ouvrière que "l'habitude"! C'est elle que l'effort répété installe finalement en nous. Nous avons chaque jour pris la peine de vaincre les difficultés d'une certaine nature, dans le genre de travail que nous avons choisi. Peu à peu, nous nous sommes accoutumés à cet effort et la victoire quotidienne est devenue un jeu.

Il est donc essentiel de se pénétrer chaque jour de cette vérité: il n'y a rien d'impossible à réaliser pour celui qui examine avec pondération les difficultés à vaincre et qui se dit: je vaincrai. Seuls, les nerveux, les malades, les paresseux ne viennent pas à bout des difficultés qu'un homme attentif peut détruire.

Si donc tu te persuades d'avance que le travail qu'on te confie est facile à réaliser, c'est comme si tu avais jeté un pont sur une rivière infranchissable. Tu t'aperçois déjà sur l'autre rive et tu passes galement. Le travail doit être entrepris avec amour, avec passion: le courage suit. Il faut donc rechercher ses côtés attractifs et séduisants; laisser dans l'ombre tout d'abord les côtés abrupts. Par la suite, ils seront escaladés avec fougue et emportés d'assaut.

Toute difficulté vaincue fait acquérir à ton âme la force de résistance qui était en elle. Emerson a dit à peu près: "On s'augmente de la force contenue dans la tentation à laquelle on résiste." Et c'est tout comme les difficultés.

Si donc ta journée a été remplie par une suite d'efforts triomphants, ton âme sera chantante d'allégresse et tu t'endormiras heureux d'avoir vaincu encore par ton courage quotidien.

"Amica"

Revue mensuelle des Associations Fédérées des Anciennes Elèves des Couvents Catholiques du Canada

Sommaire du numéro de décembre

"Noël d'Amour, Payse, de la Coopération Intellectuelle.

"De Nazareth à Bethléem", Elphège Brouillette, S.J.

"L'Enseignement de l'Eglise sur le mariage", Samuel Langis, P.A., vicaire-général de Rimouski.

"Une page d'apologétique: L'existence de Dieu", Adélard Dugré, S.J.

"Petit catéchisme des Cercles d'étude", E. Pineault-Léveillé.

"Les livres immoraux".

CONSEILS UTILES

Nettoyage des boiseries anciennes

Mélangez de l'huile de lin avec un peu d'alun finement pulvérisé, et frottez les boiseries avec ce mélange.

Entretien des lainages blancs

Les frotter à sec avec de la farine de froment, puis laisser cette farine une demi-heure. Au bout de ce temps, brosser et battre pour bien l'enlever. Le vêtement sera parfaitement blanc.

Contre les pellicules

Mettez dans une soucoupe en quantités égales de l'eau tiède et de la glycérine pure. Avec un peu de coton que vous imbiberez bien de ce mélange, frottez doucement le cuir chevelu. Faites ce traitement tous les deux soirs pendant une semaine, ensuite lavez vos cheveux. Il sera bon de recommencer si une semaine de traitement ne suffit pas.

• • •

Si vous désirez prolonger l'existence de vos rideaux, ayez soin de faire en sorte qu'ils soient réversibles. Après lavage, vous les remettez la tête en bas. Ils s'useront ainsi uniformément.

• • •

En Angleterre on emploie le procédé suivant pour nettoyer les gants de Suède. On fait chauffer de la farine, dont on frotte les gants sales avec un chiffon de flanelle. Cette opération achevée, il ne reste plus qu'à bien secouer et brosser vos gants.

Quand un livre est-il bon?

Un livre est bon quand il vient nous dire: Prends conscience de toi-même. Chez toi, il y a des forces qui dorment; ton devoir, c'est de les mettre en activité. Avec les instruments que tu as dans les mains, reconnais ce que tu peux faire et fais-le. Vivre, c'est agir, — qui que tu sois, travaille; il n'y a pas, sur terre, une seule âme qui ait le droit de se dispenser d'apporter sa part d'effort dans cette oeuvre commune qui s'appelle le bien de tous; oeuvre qui n'est en somme autre chose que le plan divin qu'il s'agit de réaliser.

Un livre est bon, quand il fait notre foi plus lumineuse, — notre charité plus intense, — notre énergie plus grande, — notre volonté pour le bien plus tenace, — notre oubli de nous plus complet.

Un livre est bon, en un mot, quand il nous rapproche de Dieu et de nos frères; c'est-à-dire quand il nous fait plus homme et plus chrétien.

C'est de ces livres-là que notre esprit doit se nourrir.

Quant aux autres livres qui ne sont ni bons, ni mauvais, le meilleur conseil que nous puissions donner, c'est de ne les point lire ou, du moins, de n'en user que fort rarement, à titre de récréations. La vie est trop courte, pour en perdre la moindre parcelle; elle est trop sérieuse pour l'occuper à des riens.

L'homme aimable est celui qui écoute avec intérêt les choses qu'il sait, de la bouche de celui qui les ignore. — Mme de Genlis.

Partout où vous verrez une maison heureuse, dites-vous qu'il y a une femme oublieuse de soi. — René Bazin.

Si au lieu de se plaindre on agissait, que de bonne humeur et de temps gagnés. — H. Bordeaux.

C'est une joie que de se sentir l'âme assez noble pour chercher la vérité. — Abbé Cordonnier.

JOYEUSE FETE!

18 janvier

Louise De Gagné, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface, 9 ans.

19 janvier

Georges Turenne, Académie Provencher, Saint-Boniface.

20 janvier

Agnès Boisjoli, La Broquerie.
Annette Robert, La Broquerie.
Lucien Morissette, Dunrea, 13 ans.
Arthur Bourke, Dunrea, 10 ans.

21 janvier

Claire Brossard, Saint-Norbert, 8 ans.
Henri Bélanger, Transcona, 11 ans.

22 janvier

Marie-Anne Brisson, La Broquerie.
Marguerite Paradis, Dunrea, 8 ans.
Thérèse Cayer, Mariapolis, 4 ans.
Lorraine Van Humbeck, Laurier, 7 ans.

23 janvier

Florence Champagne, Saint-Norbert.
Albert Desjardins, Marquette, 9 ans.

24 janvier

Thérèse Dandeneau, La Broquerie, 12 ans.
Leslie McLaughlin, Dunrea, 11 ans.

25 janvier

Rolande Dionne, Saint-Joseph, 11 ans.
Eveline Guay, Saint-Norbert.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

Le Coin des Enfants

LES GRANDS DISTRAITS

Ne vous est-il jamais arrivé de chercher pendant un quart d'heure un porte-plume que vous aviez sur l'oreille? Si... C'est qu'alors vous êtes un grand savant... Les grands savants sont distraits, très distraits, c'est-à-dire très abstraits et attentifs à suivre leur pensée... sans distractions.

Un jour, Ampère, créateur de l'électro-dynamique, base de toutes les applications électriques qui ont transformé le monde, se rendait à son cours. Il trouve sur sa route un petit caillou qu'il ramasse et dont il se met à examiner curieusement les veines bigarrées. Tout à coup, le cours qu'il doit faire revient à son esprit; il tire sa montre; s'apercevant que l'heure approche, il double précipitamment le pas, remet soigneusement le caillou dans sa poche et lance sa montre par-dessus le parapet du pont des Arts.

A l'Ecole polytechnique, quand il avait achevé sa démonstration sur le tableau, il ne manquait presque jamais d'essuyer les chiffres avec son foulard et de remettre dans sa poche le torchon traditionnel, toutefois, bien entendu, après s'en être préalablement servi.

Ampère avait deux chats, qu'à l'exemple de beaucoup d'illustres personnages il chérissait tendrement: l'un était un maître angora, un Raminagrobis splendide de maturité; l'autre était un petit chaton dont les folâtres cabrioles contrastaient avec la dignité de son camarade de pension.

Ennuyé d'entendre ses animaux favoris gratter continuellement à la porte de son cabinet, Ampère fait venir un menuisier.

— Pratiquez-moi, dit-il, deux chatières au bas de cette porte, et surtout ayez soin d'en faire une grande et une petite, de façon à la proportionner à la taille de mes animaux.

— Oh! Monsieur, reprit l'ouvrier surpris, est-il bien nécessaire d'en faire deux? La grande suffirait bien.

— Eh bien! et le petit chat? comment fera-t-il pour entrer?

— Mais, Monsieur, si le gros entre par un trou, le petit chat passera bien.

— Vous êtes hors de la question, mon ami, et je veux qu'ils aient chacun le leur.

Il n'y eut pas moyen de l'en faire démordre.

Un matin, M. Ampère arrête le cabriolet d'un directeur des contributions directes, M. Dumont, y prend place avec l'aisance d'un piéton qui a cherché depuis longtemps une voiture de remise, s'installe confortablement comme chez lui et prescrit au cocher de le mener dans tel endroit en lâchant les mots consacrés:

— A l'heure!...

Notez bien que tout ceci se passait aux côtés mêmes de M. Dumont, qui était en relations suivies avec M. Ampère, mais qui, ne se voyant pas reconnu, avait pris le parti de respecter sa préoccupation en faisant signe de marcher sans mot dire.

Le véhicule touche à l'endroit désigné. M. Ampère descend, accomplit le but de sa visite, mais remonte en disant au cocher de le conduire en une autre rue.

Là, nouvelle station terminée par l'ordre de rentrer au logis de notre académicien.

Mais, cette fois, M. Dumont prend sur lui de changer l'itinéraire et conduit dans son propre domicile M. Ampère, qui reconnait seulement en montant l'escalier l'étrange erreur où il est tombé et l'amabilité de son compagnon de route.

Il dut prendre un autre cabriolet.

Un savant professeur français, Bugnet, n'était pas moins distrait.

Entre autres habitudes de sa Franche-Comté, il avait rapporté celle de manger tous les matins, comme premier repas, une soupe au fromage.

Il arriva qu'un jour, comme il allait la manger et qu'il avait plusieurs élèves auprès de lui, il fut obligé de s'absenter un moment, laissant sa soupe là, parce qu'on vint le demander. Quand il rentra, il vit bien sa soupière, mais la soupe n'y était plus.

— Tiens! s'exclama-t-il, je ne croyais pas l'avoir mangée...

Et il continua sa leçon sans se douter le moins du monde du mauvais tour qu'on venait de lui jouer et qu'on lui rejoua souvent.

UN PEU DE BOTANIQUE

Les feuilles tombées sont-elles utiles?

Les feuilles tombées protègent les racines des arbres contre le froid.

Nos arbres supportent sans danger certaines rigueurs des hivers canadiens. N'allons pas croire cependant qu'on peut leur faire endurer des froids de plus en plus grands. Ce sont leurs racines surtout qui peuvent souffrir des fortes gelées. Aussi certains hivers plus rigoureux endommagent les arbres, en gelant trop profondément le sol.

Il y a quelques années la température s'était beaucoup abaissée, alors que le sol n'était pas encore revêtu de neige, et beaucoup d'arbres avaient péri dans le Québec.

Que font les jardiniers pour protéger les arbrisseaux producteurs de fruits, comme les framboisiers? Ils les couchent par terre, et les recouvrent de paille. Reposant sous cette couverture, les framboisiers ne subissent pas les effets mortels des gelées, parce que la paille permet à la terre de garder sa chaleur.

Les rosiers que l'on désire conserver sont aussi recouverts par une couche de paille ou de feuilles. L'expérience a instruit les jardiniers sur ce moyen de préserver les arbres contre les froids désastreux.

La nature protège de la même façon les arbres contre les dangers des basses températures... Les feuilles tombent à l'automne. Restant presque toutes sur place, elles étendent sur le sol des forêts une couverture bienfaisante. Même si la couche de neige qui tombe n'est pas épaisse, le froid ne pénètre pas profondément, la température du sol ne s'abaisse pas beaucoup. De la sorte les racines échappent aux dangers d'être détériorées en hiver.

Ne dites donc plus: les feuilles mortes ne servent à rien dans les forêts, dans les bois. Reposant sous des couvertures épaisses et chaudes, vous êtes sans danger, même si la température de vos maisons s'abaisse, au cours des nuits d'hiver. Vos mamans prévoyantes ont pris le moyen de vous éviter les dangers du froid. Les feuilles mortes, détachées des branches, écartent des racines des arbres les mêmes dangers; elles sont la chaude couverture que la bonne Providence étend sur le sol où les arbres prennent leur grand repos annuel.

Quel magnifique service les feuilles rendent aux plantes qui les ont produites!

Ce n'est pas le seul, comme nous le verrons la semaine prochaine.

Habitude à prendre

Ne laissez pas écouler une seule heure de votre vie sans faire précisément ce que vous devez faire à cette heure même, et sans le faire minutieusement du commencement à la fin. Que vous travailliez, jouiez, étudiez ou vous reposiez, commencez sans un instant d'hésitation, et ne quittez pas votre occupation que vous ne l'ayez achevée; puis, sans perdre de temps, attaquez la suivante.

On est étonné de voir combien de choses les gens diligents parviennent à faire en un jour; on dirait qu'ils ramassent les moments que les flâneurs perdent. Si jamais il vous arrive d'avoir tant à faire que vous ne sachiez par où commencer, laissez-moi vous dire un secret: Elevez votre coeur à Dieu afin de faire les choses pour le mieux, puis commencez par le premier ouvrage qui vous tombera sous la main, et tous les autres viendront comme d'eux-mêmes à la suite les uns des autres comme une bande de soldats; si les travaux sont pénibles lorsqu'ils se présentent par escouade, on peut facilement en venir à bout si on parvient à les faire mettre à la file. Rappelez-vous l'anecdote de l'homme auquel on demandait comment il avait accompli tant de choses dans le cours de sa vie:

"Mon père m'a enseigné, répondit-il, à faire immédiatement ce que j'avais à faire."

SAVEZ-VOUS?...

1.—Ce que devient un morceau de fer laissé à l'air humide?

2.—Comment on préserve un morceau de fer de l'oxydation (rouille)?

3.—Pourquoi, pendant l'hiver, on enveloppe les pompes et les conduites d'eau?

Réponses

1.—Abandonné à l'air humide, un morceau de fer se rouille, c'est-à-dire se couvre peu à peu d'une matière jaune rougeâtre, poreuse, qui tombe en poudre quand on la gratte. On peut ainsi enlever complètement des taches de rouille récentes sur un fer poli, mais les taches anciennes laissent toujours le métal plus ou moins gravé. Abandonné à la pluie, à la neige, sans protection, un morceau de fer finit par se transformer totalement en rouille.

Cette substance est composée de fer, d'oxygène et d'eau: c'est un oxyde de fer hydraté. Son oxygène et son eau proviennent évidemment de l'atmosphère. Au lieu de dire que le fer se rouille, on dit souvent qu'il s'oxyde.

2.—Pour le préserver de l'oxydation, il suffit de le soustraire au contact de l'air et de l'humidité. On y parvient de diverses manières. On graisse les armes et les outils de temps en temps. On peint les ferrures des portes extérieures et des persiennes, les grilles de fer... On émaille certaines casseroles, les cadres de bicyclette... Souvent, aussi, on recouvre le fer d'un autre métal peu oxydable: c'est de l'étain dans le fer-blanc, du zinc dans le fer galvanisé, du nickel, du chrome...

3.—Il arrive souvent qu'une conduite d'eau, un tuyau d'évier, une pompe aspirante, une auge... éclate en hiver quand il gèle très fort, s'il y a de l'eau dedans. Cela tient à ce que l'eau, en se changeant en glace, se dilate avec une force presque irrésistible, quoique son augmentation de volume ne soit pas grande.

Pour éviter ces accidents, le mieux est de vider les récipients exposés à la gelée, quand c'est possible du moins. Les pompes dites à chapelet, qui se vident d'elles-mêmes dès qu'on ne les actionne plus, ne courent aucun risque. Il n'en est pas de même des pompes aspirantes. On les protège du froid avec de la paille, substance très mauvaise conductrice, qui empêche la chaleur de l'eau et du métal de se disperser au dehors. Dans les canalisations d'eau des maisons, on vide chaque soir les conduits lorsqu'une forte gelée est à craindre pendant la nuit.

NE DITES PAS...

1.—Mon parrain est "flush", il m'a donné 25 sous.

2.—J'ai de l'argent "neuve".

3.—Il vient de payer ses "arriérages".

4.—Nous avons mangé "du dinde" au dîner de Noël.

5.—Ma petite soeur m'a "graffignée".

6.—C'est Joseph qui "tire" les vaches cette semaine.

7.—Elle est venue "quand et moi".

8.—Hector a un beau "punching bag".

Dites...

1.—Mon parrain est généreux; il m'a donné 25 sous.

2.—J'ai de l'argent neuf.

3.—Il vient de payer ses arrérages.

4.—Nous avons mangé de la dinde au dîner de Noël.

5.—Ma petite soeur m'a égratigné.

6.—C'est Joseph qui trait les vaches cette semaine.

7.—Elle est venue en même temps que moi.

8.—Hector a un beau ballon de boxe.

Les habitudes des écureuils

Ils ne s'engourdissent pas comme les loirs pendant l'hiver, ils sont en tout temps très éveillés, et pour peu que l'on touche au pied de l'arbre sur lequel ils reposent, ils sortent de leur petite bauge, fuient sur un autre arbre ou se cachent à l'abri d'une branche. Ils ramassent des noisettes pendant l'été, en remplissent les trous, les fentes d'un vieil arbre, et ont recours en hiver à leur provision, ils les cherchent aussi sous la neige, qu'ils détournent en grattant. Ils ont la voix éclatante et plus perçante encore que celle de la fouine; ils ont de plus un murmure à bouche fermée, un petit grognement de mécontentement qu'ils font entendre toutes les fois qu'on les irrite.

BUFFON.

AMUSONS-NOUS

Devinettes

Qu'est-ce qui a les yeux, les oreilles, le nez, les pattes et la queue d'un chat et qui n'est pas un chat? — Une chatte.

Que pensez-vous d'un homme qui se jette dans un puits? — Qu'il agit en seau.

Mon premier est ignoble. Mon deuxième est délicieux. Mon tout est excellent.

Réponse. — Pou, lait. Poulet.

Quel est l'oiseau qui aime jouer à cache-cache?

Réponse. — Le coucou.

Quelle différence y a-t-il entre une tasse de café et le train?

Réponse. — On prend une tasse de café quand il est passé et on prend le train quand il passe.

Qu'est-ce qui court sans cesse et qui n'a pas de jambe?

Réponse. — L'eau courante.

Un marin, un hibou et un canard vont au théâtre. Quelles sont leurs impressions?

Réponse. — Le marin trouve çà chique, le hibou trouve çà chouette. Quant au canard, il est furieux, car il a été obligé de laisser sa canne au vestiaire.

Qu'est-ce qu'on met sur la table, qu'on coupe mais qu'on ne mange pas?

Réponse. — Le jeu de cartes.

Souris-moi, je te sourirai, mais si tu me fais une grimace, je t'en ferai de même. Qui suis-je?

Réponse. — Le miroir.

A la promenade

Lui. — Mademoiselle, pourquoi le monsieur qui vient de passer a-t-il plein de petits trous sur la figure?

Mademoiselle. — C'est parce qu'il a eu la petite vérole.

Lili. — Eh bien, heureusement qu'il n'a pas eu la grande!

Géométrie simplifiée

La maîtrese. — Yvonne, qu'est-ce qu'une circonférence?

Yvonne. — Mademoiselle, c'est un trou.

Betty raconte à son amie Mary un rêve qu'elle a eu. Mary l'interrompt pour lui demander de répéter un passage qu'elle n'a pas compris.

— Mais voyons, Mary, lui dit Betty, tu y étais! Tu ne te souviens plus?

— Grand-père, aujourd'hui je n'ai pas crié chez le dentiste.

— C'est très bien, mon petit. Que t'a-t-il fait?

— Rien à moi; mais il a arraché une dent à ma petite soeur.

— Jeanne, tes mains sont horriblement sales; j'espère que tu ne vas pas manger avec des mains pareilles?

— Mais, maman, je n'en ai pas d'autres!

La mort du chêne

Des bûcherons sont venus avec de lourdes cognées et de longues cordes; ils ont attaché les cordes aux branches les plus grosses; puis, avec leurs cognées, ils ont frappé, frappé longtemps, l'énorme tronc qui retentissait sous leurs coups. Quand l'entaille leur a paru assez profonde, ils se sont écartés du côté où elle s'ouvrait, ils ont tiré de loin sur les cordes, le chêne a craqué formidablement, il a oscillé, s'est penché; les bûcherons ont redoublé d'efforts, et le chêne, avec un grand bruit de branches cassées et de feuilles froissées, s'est abattu de tout son long dans la clairière où il se dressait solitaire et majestueux.

L'hiver

En quelques semaines, quelle transformation! De tous côtés, des plaines immenses ensevelies sous une couche de neige. Au milieu de ces plaines, des forêts de sapins, sombres et silencieuses. Dans le jour, un ciel gris et chargé de nuages noirs; quelquefois, un jaune et vif rayon de soleil, pareil au dernier regard d'un vieillard épuisé qui s'éteint, puis une obscurité subite sous les douces lueurs du crépuscule, et, dans les nuits parfois lucides, des étoiles qui ressemblent à de froides pointes d'acier clouées au firmament, et une lune pâle qui ressemble à un disque de glace. Pas une mélodie dans les airs, pas un mouvement dans les champs ou dans les bois.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-NORBERT

Au Couvent

Les nombreux et divers incidents qui composent notre "Tous les jours" au cher pensionnat de Saint-Norbert ne manquent ni d'intérêt ni de charme. Afin que vous puissiez en juger par vous-mêmes, "Glaneuse" vous fera part de quelques-uns de ces événements.

Débutons en offrant à tous ceux et celles qui nous honoreront de leur bienveillance nos voeux de bonheur, de santé et de succès.

Le 3 janvier, notre cher "Alma Mater" ouvrait bien larges ses portes pour nous recevoir, heureuses pensionnaires du Couvent de Saint-Norbert; la joie de revoir nos maitreses nous fit vite oublier le dur sacrifice que nous avions fait en quittant nos bons parents presque au lendemain du jour de l'an; passant sous silence les deux ou trois retardataires, toutes répondirent, dès la première heure, au rendez-vous.

A notre arrivée, nous avons appris avec chagrin que la "grippe" n'avait pas épargné notre bon M. le Curé et qu'il avait dû se rendre à l'hôpital de Saint-Boniface. Qu'ici, ce bon Père trouve, avec nos sympathies, nos souhaits de complet rétablissement et de prompt retour. En son absence, M. le Vicaire voulut bien nous apporter le bienfait d'une bénédiction, gage de succès et de bonheur pour la nouvelle année.

Dès le 6 au soir, nous avions le bonheur de goûter quelques jours de retraite sous la direction du R. P. Léon Laplante, C.SS.R. Oh! les beaux jours de solitude que ceux-là! Qui sait si durant ce coeur à coeur avec Jésus, ce Divin Maître n'aura pas fait entendre à quelques-unes d'entre nous le "Veni, sequere me", partage des âmes valeureuses.

L'ère est aux dévotions, croyons-nous. Nous avions ces jours-ci le bonheur de voir s'ouvrir les Quarante-Heures dans notre petite chapelle. Aux pieds de Jésus-Hostie, combien ferventes étaient nos prières pour tous nos parents, nos amis et nos bienfaiteurs.

C'était aujourd'hui qu'avait lieu la visite de notre bon Père Bourque, visiteur des classes; comme nous étions heureuses de le revoir au milieu de nous!...

Ne vous avais-je pas dit que janvier s'annonçait tout plein de divers incidents qui agrémentent notre vie de pensionnaires et c'est de bon augure... ce beau mois nous apportera-t-il une autre agréable surprise anxieusement attendue, mais chut... n'en soufflons mot, car, qui sait? d'autres réclameront peut-être notre bonheur et bonne Mère-Grand se ferait trop attendre à ses enfants de Saint-Norbert.

GLANEUSE.

OTTERBURNE

MAISON SAINT-JOSEPH
Feu le Père H. Houle, C.S.V.

A la biographie que nous avons donnée du regretté défunt dans la Liberté du 5 dernier, nous ajoutons les détails qui nous furent communiqués relativement à sa mort. Le bon Père Houle a été terrassé par une angine de poitrine le midi de la fête de Noël. La veille, il avait fait sa confession de règle; puis il avait confessé à l'église paroissiale (à Rawdon, Qué.), pendant l'après-midi et ensuite tard dans la soirée. A minuit, il disait ses trois messes au collège; après quoi, il accompagnait les autres religieux de la maison au réveillon. Tous s'accordent à dire qu'il mangea légèrement.

Dans la matinée, le Père Houle prit un léger repas, puis il causa très aimablement à la salle de communauté. Il était dans son plus gai, comme on dit, et il faisait de l'esprit comme dans les meilleurs moments. Au cours de l'avant-midi, il récita son Bréviaire. Vers 11 heures, il rentra dans sa chambre. Quelques minutes plus tard, un confrère, voisin de chambre, l'entendit respirer péniblement. M. le vicaire V. Piette, qui par hasard se trouvait au collège à cette heure, jugea de la gravité du cas. Le pauvre Père était dans sa chaise, la tête renversée en arrière, la figure déjà congestionnée. Une absolution, le temps d'administrer l'extrême-onction et le Père Houle rendait le dernier soupir. Il était 11 h. 30 environ.

"C'est encore un bien bon serviteur de Dieu et de la communauté qui s'est éteint dans la personne du Père Houle. Il avait le culte des fondateurs et il vivait de leur esprit. Il était prêt à remplir toutes les charges où l'appelait l'obéissance. C'est ainsi qu'à son dernier retour de l'Ouest, alors qu'il avait dépassé la cinquantaine, il se remit à enseigner Ragon et le "De Viris" en syntaxe latine. Il était hospitalier à la façon des anciens, c'est-à-dire qu'il metait à la disposition des visiteurs sa table, sa chambre et son... temps, sans parler de sa belle humeur qui, naturellement, pouvait subir ses éclipses.

"Le Père Houle n'était indifférent à rien de ce qui était humain, sans doute, mais surtout à rien de ce qui touchait l'histoire de son Institut et aux anciens élèves de l'une quelconque des maisons tenues par ses confrères en religion.

"Le défunt était un modeste, aimant mieux le solide que le clinquant. Il savait le prix d'un sourire; et le désir d'en donner à profusion lui en avait comme figé un sur les lèvres. Le Père Houle sera regretté et c'en est un qui ne verra passer personne indifférent auprès de sa tombe." (L'"Action Populaire" de Joliette, Qué.)

A la Maison Saint-Joseph, nous faisons nôtres ces hommages rendus avec une grande sincérité à la mémoire de ce vénéré Père qui en fut le fondateur. Une pensée entre autres nous console: saint Joseph, le patron des agonisants, a accordé à son zélé serviteur la grâce d'une sainte mort.

C'est sous le règne du Père Houle que fut fondée à Makinak l'"Oeuvre des Agonisants" (1909). C'est lui qui, pendant les premières années de l'Oeuvre, célébra la messe quotidienne pour les mourants du jour. Saint Joseph a permis que sa mort, si subite pourtant, ne fût pas imprévue; le bon Père Houle, après avoir multiplié absolutions et communions au cours de la nuit de Noël, a mérité l'insigne privilège d'avoir providentiellement un prêtre à ses côtés pour lui administrer les derniers sacrements avant de rendre le dernier soupir.

L'espérance nous engage à penser que l'âme de ce bon religieux-prêtre est déjà aux cieux; mais la prudence nous fait aussi un impérieux devoir de ne pas le canoniser trop tôt et de prier pour le repos éternel de son âme.

Le mardi 3 janvier, le Père Directeur a chanté un service solennel, dit du 7e jour, dans la chapelle des religieux. Il y eut communion générale. Les Petites Missionnaires de Saint-Joseph assistèrent au service.

LETELLIER

Décès et funérailles

Le lundi 9 janvier s'éteignait, à la demeure de son fils Wilfrid, M. Vincent Barnabé, à l'âge avancé de 82 ans et 8 mois. Il était un pionnier de cette paroisse, un citoyen estimé et respecté.

M. Barnabé naquit à Saint-Germain de Grantham, P. Q., où il épousa Zoé Lemire, qui l'a précédé dans la tombe il y a trois ans; il vint au Manitoba en 1888 et s'établit à Saint-Pie.

Ses funérailles eurent lieu le jeudi 12. Une nombreuse assistance témoigna sa sympathie à la famille en deuil.

Le service fut chanté par M. l'abbé Dubuc, vicaire à Sainte-Agathe, parent de la famille, ayant comme diacre M. le Curé, et comme sous-diacre M. l'abbé Adélard Couture, vicaire à Saint-Jean-Baptiste. La quête fut faite par MM. Zacharie Robert et Geo.-E. Cartier. M. Joseph Saurette portait la croix.

Les porteurs étaient les fils et les gendres du défunt: MM. Wilfrid et Camille Barnabé, Paul et Louis Saurette, G.-E. Cartier et Théo. Lemay.

Cinq enfants survivent; ce sont: Georgine (Mme Théo. Lemay), Wilfrid et Camille, Rév. Soeur Marie-Saint-Camille, des Religieuses de Notre-Dame des Missions de notre couvent, et Blandine (Mme G.-E. Cartier); deux autres filles, Valère et Aurore (Mmes Louis et Paul Saurette) sont décédées.

Les Religieuses de Notre-Dame des Missions consolèrent la famille et étaient représentées aux funérailles par Rév. Mère Marie-Saint-Albert, provinciale, Rév. Mère Marie-Saint-Jean-Baptiste, prieure de notre couvent, et autres.

Par sympathie pour leurs frères Wilfrid et Louis Saurette, les Chevaliers de Colomb firent une visite à la chambre mortuaire et assistèrent aux funérailles.

Nos sympathies aux parents.

Gouret

Notre équipe senior a enfin secoué la guigne qui la poursuivait et a enregistré une victoire contre Emerson, 4-3, ce qui lui fait espérer une place dans les parties finales. Nos joueurs furent brillants et dépassèrent leurs redoutables adversaires d'une façon convaincante. Les points furent 4 à 1 pour un moment.

Départ

Mlle Jeanne Saurette nous quittait le 2 janvier pour aller suivre un cours de garde-malade au Sanatorium St-Boniface. A cette occasion, Mlle Carmellia Dupuis, présidente de la Congrégation des Enfants de Marie, groupait chez elle en une réunion intime, tous les membres de la dite Congrégation, dont Mlle Saurette était la secrétaire-trésorière, depuis quelques années. Mlle Fernande Barnabé se fit l'interprète de toutes pour exprimer à cette compagne dévouée les voeux sincères de chacune et lui offrir un livre de prières comme marque d'amitié et de souvenir.

Nos meilleurs souhaits de succès et de bonheur accompagnent Mlle J. Saurette.

Calendrier

Félicitations à la Liberté pour son magnifique calendrier. Il réunit les figures connues et aimées des membres de notre clergé manitobain; il sera conservé dans nos familles, car il constitue un souvenir bien appréciable.

• • •

En énumérant ceux qui offrirent l'hospitalité à nos chantres lors de leur visite à Saint-Joseph, nous avons, par distraction, omis la famille Wilfrid Delorme, qui a fait sa large part en accueillant sept du groupe. Nous nous excusons de cet oubli et nous les remercions comme les autres.

ELIE

Le jour des Rois, ainsi qu'il était convenu, nous avions notre souper paroissial. Malgré l'inclémence de la température, la salle était remplie. Tous purent se régaler, car les tables étaient abondamment chargées de mets exquis. M. et Mme Edwin Aquin, revêtus des honneurs royaux, présidèrent le souper, avec M. A. Paquin et Mme Avila Aquin comme pages.

Après le souper, nos jeunes exécutèrent le programme préparé pour la circonstance.

Enfin, tous se retirèrent enchantés de cette belle innovation paroissiale, et émirent le voeu que dorénavant elle fasse partie de nos traditions.

Nous remercions tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, nous permirent d'enregistrer ce nouveau succès; et nous les remercions d'autant plus chaleureusement qu'ils nous révélèrent que notre entente paroissiale, loin de décroître, s'accentue de plus en plus...

ST-FRANCOIS-XAVIER

M. Eugène Robidoux désire remercier tous les parents et amis pour l'empressement qu'ils ont mis à venir à son secours lors de l'incendie qui a dévoré en quelques minutes sa maison et son mobilier. Il leur est profondément reconnaissant de leurs secours.

N.-D. DE LOURDES

Epping, Essex, Angleterre,
le 29 décembre 1932

Mes Amis,

Vous connaisez tous Mère-Grand, de la Liberté, et le titre "Mes enfants m'écrivent" en gros caractères, à la cinquième page du dit journal; à voir le volumineux courrier qui m'est arrivé le jour de Noël, comme un aimable présent du petit Jésus, — exactement 35 lettres, — je pensais que je pouvais bien être le Grand-Père auquel ses enfants du Manitoba écrivent. Je me propose de vous répondre, à chacun son dû, n'est-ce pas? mais dès ici, je veux vous dire la joie immense que j'ai eue de vous lire, chers enfants, petits et grands. Joie mêlée de larmes forcément, vous êtes si loin et la séparation si proche.

Amis lecteurs, je crois vous avoir laissés au 8 décembre, fête de l'Immaculée. Vos lettres m'ont dit que le froid intense qui sévissait alors n'avait pu arrêter l'élan de votre piété, pas même celle des "petits croisés". Bravo! les petits vaillants, c'est à l'école du renoncement que se trempent les caractères. Ici, malgré une température idéale, rien de plus simple. Pour un peu, dans le calme et le silence d'une petite chambre de 13x13x8, je me serais cru dans les catacombes. Le bon Dieu n'y a pas regardé de si près, et en ce jour comme tous les autres jusqu'à Noël, il a bien voulu en faire sa demeure. En ce beau jour du 8 décembre, j'ai prié l'Immaculée de bénir sa nouvelle paroisse qui lui est consacrée sous le même vocable que la vôtre; votre fête du 8 décembre sera donc aussi la nôtre, et ensemble nous la fêterons de notre mieux.

Et l'Eglise? Avant de vous en dire un mot, permettez-moi d'ouvrir une parenthèse, et de vous présenter le personnel de notre maison d'Epping. Nous sommes trois, disons quatre avec la cuisinière, un vrai cordon bleu. Rév. F. Michel Braveley, un fils de la verte Erin, jeune profès qui continue ses études. Rév. P. Francis Burgess, prêtre, depuis sept ans dans la communauté, Anglais pur sang. Vous connaissez le troisième depuis 40 ans, Français à tout crin et Canadien idem. Un contre deux, allez-vous dire alors ou penser. Oh! pas du tout; dans le temps jadis, passe encore, mais ici, c'est le terrain de l'entente cordiale. De plus, je suis bien trop petit, dame oui, entre deux géants qu'ils sont. J'ai parlé du P. Burgess, mon vicaire; or il faut savoir que la famille Burgess est l'une des mieux cotées de l'Angleterre au point de vue religieux et financier. Je n'ai pas ici à soulever le voile qui cache ses libéralités envers le bon Dieu dans la personne des pauvres, des prêtres, des religieux, mais je dois à la vérité de dire que si Epping existe avec son modeste presbytère, avec son église désormais, toute aussi modeste, avec un vaste enclos adjacent qui attend des jours meilleurs, je veux dire un plus grand presbytère, une belle église dans le genre de celles dont l'Angleterre est couverte, c'est à l'esprit de foi et à la générosité de M. Burgess que nous le devons.

Ce n'est pas tout, à trois Pères que nous sommes, bientôt quatre, il faut une source de revenus, que la paroisse d'Epping composée d'une vingtaine de familles à peine, ne saurait alimenter; alors vous voyez tout de suite où se trouve la Providence.

C'est le jour de Noël, à minuit, que j'ai fait mes premières armes, que je suis entré en contact avec "mes" Anglais, et disons-le, aussi bravement que j'ai fait mon premier sermon anglais. De tous, j'ai été encore le plus étonné, et surtout le plus content, quand tout fut terminé. Ils étaient venus nombreux, les braves gens, nombreux relativement, — 48 sur 65 — que compte la population.

Avant de commencer la messe de minuit, je procédai tout d'abord à la bénédiction de l'église; ce fut mon premier acte de ministère paroissial. Cette pauvre baraque, — car elle avait servi de caserne durant la guerre, aux soldats de Sa Majesté, — en avait grand besoin, comme bien vous penserez, ses murs n'ayant pas toujours résonné de paroles pies. Puis ce fut la messe, une grand'messe, s'il vous plait, avec orchestre improvisé; 28 communions, mais surtout une grande piété. Et ce fut ma première joie à Epping — joie tempérée cependant par l'idée que je me faisais d'un Noël à Lourdes en l'an de grâce 1932, où je donnais la communion à plus de 600 personnes.

A 10 h., grand'messe, avec cette particularité que les petits enfants, au lieu de communier à minuit, l'ont fait à la grand'messe. Ils étaient 8, embryon de la future croisade eucharistique.

Et voilà, mes amis, quel est désormais mon champ d'action à Epping.

P. ANTOINE.

SAINT-LEON

Mme Martel et son fils Gustave sont revenus samedi enchantés de leur voyage à Saint-Jean-Baptiste, où ils assistèrent aux noces de diamant de M. et Mme Romuald Marion, parents de Mme Martel. Durant leur séjour à Saint-Jean-Baptiste, tous deux eurent la visite de Mme la Grippe, mais heureusement elle ne fut pas trop mauvaise, car ils sont tous deux rétablis.

• • •

M. Arthur Labossière est descendu à l'hôpital de Saint-Boniface, le jeudi 12 janvier. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

• • •

Notre quatrième partie de cartes a eu lieu le 11 janvier, au profit de l'église.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

La nuit de Noël était très belle, et nous avons eu une bien belle messe de minuit. Malgré le surcroît de travail causé par le grand nombre de confessions, M. le Curé trouva quelques bonnes paroles à nous dire. Il y a eu plus de 400 communions.

• • •

Pendant son absence à la messe de Noël, M. T. Downey a eu la visite de certaines gens qui avaient besoin d'avoine, ils ont ouvert sa grainerie et, dédaignant ce qu'il y avait étendu par terre, ils lui ont pris une dizaine de sacs qui contenaient une belle avoine de semence. Ils laissèrent les portes ouvertes et lorsqu'il arriva chez lui il trouva ses animaux qui faisaient fête.

• • •

M. et Mme J.-B. Lalonde, Lampman, Sask., ont passé une huitaine de jours chez M. et Mme E. Langevin, parents de Mme Lalonde; étant bien connus à Sainte-Rose, ils sont toujours les bienvenus.

• • •

Toutes les écoles du district ont recommencé à enseigner le 9, et malgré la grande quantité de neige et le grand froid, l'assistance des enfants est bien satisfaisante.

• • •

M. M. Dufault passe ses moments de loisir à travailler sur un modèle de 'moteur, combinaison de "neige-mobile' et "air-o-plane", qu'il voudra perfectionner. Tout le monde est bien intéressé dans son invention et nous lui souhaitons un grand succès.

• • •

Le Club Dramatique, Sainte-Rose, sous la direction de M. le Curé, nous promet un autre concert en nous disant que ce sera quelque chose de bien intéressant. Le concert aura lieu le 29 de ce mois.

• • •

Mlle Alexander nous a rendu visite. Tous les délégués étaient présents et nous avons passé une soirée très agréable et très instructive. Cette fois nous avons appris la valeur des fruits et des céréales, ainsi que les meilleures manières de les apprêter pour conserver leurs propriétés. La fin de la leçon fut sur la constipation, mets et diettes pour la combattre.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	$3.8100
Franc français	0.0443
Belga belge	0.1573
Franc suisse	0.2185
Lire italienne	0.0581
Couronne suédoise	0.2077
Couronne norvégienne	0.1961
Couronne danoise	0.1901
Mark allémand	0.2698
Couronne hollandaise	0.4559

LE MARCHE

17 JANVIER 1933

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.50—$4.25
Moyens	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$3.25—$4.00
Moyens	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.25—$4.00
Moyennes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.00—$4.00
Vaches—	
Bonnes	$2.25—$2.50
Moyennes	$1.50—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.35
Pour conserve	$ .75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.25—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.15
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.00—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.50—$2.00
Ordinaires	$1.00—$1.25
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.50—$7.00
Ordinaires et moyens	$2.50—$5.00
Porcs—	
Bacon	$3.00
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$2.50
Très pesants	$2.25
Légers et maigres	$1.50—$2.00
Truies No 1	$2.25
Truies No 2	$2.00—$2.25
Inférieurs	$1.00—$1.50
Verrats	$1.00—$1.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$4.50—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.00
Moutons—	
Bons, pesants	$1.50—$1.50
Bons, poids moyen	$1.75—$2.00
Ordinaires	$ .50—$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Crêmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .19½—$ .20
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .23
Premiers	$ .21
Seconds	$ .14
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$ .85
Au détail	$1.00

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$1.95
2 sacs de 49 livres	$2.02½
4 sacs de 24 livres	$2.17½
Alimentation—	
Son. La tonne	$13.00
Moulée. La tonne	$14.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.35

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg

Mil. No 1	$13.00
Mil. No 2	$12.00

Cours du grain fourni par
EUG.-J. DUFRESNE
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 16 janvier 1933

GRAINS	Mardi 10 jan.	Merc. 11 jan.	Jeudi 12 jan.	Vend. 13 jan.	Samedi 14 jan.	Lundi 16 jan.
Blé No 1 Nord	.46	.45½	.44½	.43¾	.43⅛	.42⅝
2 Nord	.43½	.43	.42½	.41¾	.41⅛	.40⅝
3 Nord	.41¼	.40¾	.40	.39⅝	.39¼	.38⅝
Avoine 2 CW	.23⅛	.22⅞	.22½	.22⅛	.21⅞	.21½
3 CW	.22⅛	.21⅞	.21⅝	.21⅜	.21⅛	.20¾
Orge 3 CW	.28½	.28½	.28	.27¾	.27	.26¾
4 CW	.25½	.25⅝	.25¼	.25¼	.24½	.24¼
Lin 1 NW	.80⅝	.79½	.77⅝	.76⅝	.75	.73⅛
2 CW	.76⅝	.75⅝	.73⅝	.72⅝	.71	.69⅛
Seigle 2 CW	.32½	.32½	.31⅝	.31¼	.30⅛	.29⅜
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.46	.45½	.44½	.44⅛	.43½	.42¼
Avoine 2 CW	.23⅜	.22⅞	.22⅝	.22⅜	.22⅛	.22
Orge 3 CW	.28½	.28⅜	.28⅛	.28¼	.27¾	.27½
Lin 1 NW	.80⅝	.79½	.77⅝	.76⅝	.75⅛	.73⅛
Seigle 2 CW	.32⅝	.32⅝	.31⅝	.31⅛	.30⅝	.29⅞
Options						
Blé Mai	.47⅞	.47½	.46½	.46⅝	.45⅞	.45¼
Juillet	.48⅛	.48⅛	.47¾	.47¼	.46⅝	.45⅞
Oct	.50⅛	.49⅞	.48⅝	.48⅛	.48	.47¼
Avoine Mai	.24⅝	.23⅞	.23⅜	.23⅜	.23⅜	.23
Juillet	.24½	.23⅜	.23⅛	.23⅜	.23⅛	.22⅞
Oct	.23½	.22⅜	.22½	.22½	.22¼	.21⅞
Orge Mai	.30⅝	.30⅝	.30⅛	.30¼	.29½	.29¼
Juillet	.29⅞	.30⅛	.30	.29⅞	.29¼	.28⅞
Oct	.29¼	.29⅜	.29	.28¼	.28⅜	.28
Lin Mai	.83	.81⅞	.80	.79½	.77½	.75¾
Juillet	.82¾	.81⅞	.80	.79½	.77¼	.75¾
Oct	.81	.82	.79¾	.79	.77½	.76
Seigle Mai	.35	.35	.33⅞	.33⅞	.33	.31⅞
Juillet	.35	.35	.33⅞	.33⅞	.33½	.31⅞

Feuilleton de la "Liberté"—No 15

Chez les Sauvages de la Colombie Britannique

Souvenirs d'un Missionnaire

Par le Père A.-G. MORICE, O.M.I.

(Suite)

— Grand merci de vos bonnes intentions, répliquai-je; ils n'ont nul besoin de votre école. Du reste, ils ont un équivalent qui leur suffit pour le moment.

— Lequel?

— Leur catéchisme imprimé et les autres petits livres en leur langue, qu'ils commencent à savoir et à lire passablement, et qu'ils peuvent apprendre sans que je sois au milieu d'eux.

Après des éloges dont j'aurais bien pu me passer et certaines remarques sur la difficulté des langues indiennes, le brave homme finit par m'inviter à diner, invitation que, naturellement, je me gardai bien d'accepter.

Puis nous nous quittâmes.

* * *

— Allons! allons! le temps presse. Traversons au plus vite, m'écriai-je aussitôt qu'il fut parti.

— Impossible, Père, me répondit-on; il n'y a point d'avirons.

— Et où sont les avirons?

— Nous ne le savons. Les gens du ministre les ont cachés avant notre arrivée.

— Par exemple, voilà qui est un peu fort, pensai-je, non sans manifester quelque impatience.

Puis je cherchai des yeux mes farouches interrogateurs d'il y a quelques instants. Ils avaient disparu.

Pendant ce temps, on allait et venait le long de la rivière; les uns sortaient tandis que d'autres entraient chez les protestants, et il me semblait même entendre, quoique confusément, quelques gros mots échangés en anglais le long des maisons.

Puis le fils de Wala, un métis babine-kitksonne et le boute-en-train de la clique, s'en vint me signifier en mauvais anglais qu'il ne me prêterait jamais de canot pour traverser. Et, décrivant un demi-cercle avant que j'aie eu le temps de lui répondre, il s'enfuit chez lui. Evidemment tout effronté qu'il fût, la bravoure n'était pas son fort.

Mes sauvages parlaient bien d'en venir à des voies de fait sur la personne de nos insolents provocateurs, pour les forcer à nous remettre les avirons qu'ils tenaient cachés. Des conseils plus calmes finirent par prévaloir.

Enfin, après au moins deux heures de pourparlers et à force de bonnes paroles, nous pûmes persuader à l'un d'eux de nous prêter son propre canot.

Peu après, j'étais à me délasser au piano de Mme Loring quand les protestants, ministre en tête, arrivaient chez son mari, sommés par lui d'avoir à expliquer leur conduite, et d'attendre la sentence qu'il lui plairait de prononcer à leur sujet.

Mais nos gens étaient malins. Ils purent prouver que, après nous avoir promis son grand canot, leur vieux chef leur en avait confié les avirons, en leur enjoignant de ne les prêter qu'à des sauvages. Comme j'étais un blanc, ils n'avaient fait que suivre la consigne en me les refusant.

Un autre point parut moins clair. Le fils de Wala était accusé de m'avoir adressé des paroles injurieuses. Comme je répondais à l'agent que je ne les avais point entendues moi-même, ce monsieur remarqua, s'adressant au prévenu:

— Il est heureux pour toi que le prêtre ne t'ait point entendu; autrement je te condamnais à deux mois de prison.

Puis, interprété par sa femme qui parle kitksonne, il commença un sermon sur les droits des voyageurs, surtout des prêtres catholiques qui sont tous de grands chefs, dont nos protestants durent longtemps se souvenir.

Le vieux Wala devint alors aussi humble et son fils aussi doucereux que l'un et l'autre s'étaient montrés arrogants à mon endroit.

Hâtons-nous d'ajouter que la leçon leur profita. Je pense même que mon altercation avec le ministre ne fut pas sans résultat. Peu de temps après, il déguerpit pour ne plus revenir, ni lui ni aucun autre.

Aujourd'hui Chitown est une chose du passé, un simple souvenir.

CHAPITRE XII

Plus au Nord

SOMMAIRE.—Maringouins bienfaisants — La rivière aux Saules — Le lac d'Ours — En route pour la Finlay — Montagnes et marmottes — En radeau — La Finlay — Au lac La Truite

Il me vient maintenant à l'idée que le lecteur aimera peut-être, comme diversion aux mesquines difficultés dues à la malice de l'homme dont nous venons de rendre compte, à me suivre dans un voyage en pays neuf et à constater *de visu*, pour ainsi dire, les contretemps d'une autre sorte qui furent longtemps comme mon pain quotidien pendant mon séjour "chez les sauvages de la Colombie Britannique".

Comme préface à ce que je voudrais lui servir dans ce nouveau chapitre, disons de suite que je ne crus jamais les études géographiques et autres incompatibles avec l'accomplissement de mon devoir de missionnaire. Les résultats ont depuis été si appréciés des hommes de science que je crois avoir été bien inspiré en les faisant profiter des nombreux voyages nécessités par mon ministère sacré.

Religion et science se donnèrent alors la main, et l'une n'eut jamais à souffrir, au contraire, des soins que je donnai à l'autre.

Ainsi j'avais, en entreprenant le long voyage dont je vais donner le journal quelque peu abrégé, deux buts distincts: aller visiter et évangéliser deux localités lointaines, le lac d'Ours et le fort Grahame, dont le lecteur ne sait encore rien, et relever en chemin les particularités topographiques dont les savants pourraient faire leur profit. Le but ultime était donc religieux, et le moyen de l'atteindre scientifique. J'allais prêcher, partant essayer de faire du bien aux âmes, mais aussi recueillir les éléments d'une carte, donc servir la géographie.

Nous étions en juillet 1895, juste dix ans après mon arrivée au lac Stuart, et je venais de visiter les Babines du lac, chez lesquels j'étais, comme d'habitude, resté une semaine, et que j'avais quittés un peu allège en ce qui est des provisions de bouche, peut-être parce que les Sékanais chez lesquels je devais me rendre étant de purs primitifs, les Babines, qui se croyaient très supérieurs à eux, me voyaient partir d'un mauvais œil pour leurs rendez-vous lointains.

Voici maintenant mon journal.

* * *

Samedi 13 juillet 1895. — Arrivons de chez les Babines, vers quatre heures de l'après-midi, sur les bords du lac Thatla. Duncan et Robert, dit *Hobel*, fidèles au rendez-vous, sont là depuis la veille.

Comme le tout petit village où nous devons passer le dimanche se trouve de l'autre côté, nous tirons force coups de fusil pour qu'on vienne nous chercher. Pendant que nous traversons dans un grand canot qu'on a amené, Robert, qui est de bon accommodement mais par nature inconstant, donne à entendre qu'il en a assez, et qu'il va retourner dans son pays lundi prochain. Nous le raisonnons de notre mieux, et nous appliquons à lui faire sentir le ridicule de sa détermination. Il paraît inflexible, ce qui ne m'arrange guère.

Dimanche 14 juillet. — Après la messe, dite dans une cabane en construction, nous faisons nos préparatifs de voyage. Je baptise deux enfants et confesse une dizaine de personnes.

Entre temps, je fais secrètement parler à mon récalcitrant, pour qu'il n'abandonne pas ainsi le prêtre, qui compte sur lui depuis trois mois pour le grand voyage qu'il est sur le point d'entreprendre. Se laissera-t-il fléchir? C'est ce qu'on verra demain. Je prie Dieu que le peu d'abondance de nos provisions de voyage ne le confirme pas dans sa résolution de retourner chez lui.

15 juillet. — On est parvenu à réembaucher mon Hobel, et nous partons en canot accompagné des bons souhaits de la petite population de l'endroit.

Après six milles de navigation, nous touchons à l'extrémité septentrionale du lac Thatla; nous nous engageons alors dans une des bouches de la rivière aux Saules, appelée par les Anglais *Driftwood River*, à cause du nombre extraordinaire de troncs d'arbres charriés par le courant qui l'encombrent en mainte place.

Juste à la tête du delta, nous nous heurtons à un barrage complet de la rivière. Sur une superficie d'environ cent mètres carrés, elle est comme recouverte d'un plancher de troncs d'arbres enchevêtrés les uns dans les autres. Nous hissons notre canot sur la grève, faisons près du bord une tranchée dans le barrage, en coupant les plus petites pièces de bois, et passons après deux heures d'un travail ardu.

Ce détail suffit à démontrer que la rivière n'est pas large: peut-être une vingtaine de mètres. En raison des massifs de saules dont elle est bordée, les maringouins y sont très nombreux et difficiles à éviter. Mais nous avons bientôt, dans notre disette de vivres, l'occasion d'apprendre que même eux peuvent parfois rendre service œ l'homme.

Et voici comment.

Vers deux heures de l'après-midi, nous remontions péniblement à la perche ses eaux turbulentes, lorsque l'un de mes bateliers qui se tenait debout dans le canot pour faire manœuvrer son instrument, s'affaisse soudain, enlève sa coiffure et, se tournant vers moi:

— Silence, dit-il; ne faisons pas de bruit.

— Qu'est-ce? lui demandé-je.

— Regarde là-bas, fait-il d'une voix comprimée et montrant du doigt un point dans le fourré.

Je regarde et ne vois rien. Puis, un instant après, je crois m'apercevoir que la tête de quelques saules remue sans aucune cause apparente, vu que l'atmosphère est dépourvue de toute brise. L'œil perspicace du chasseur avait deviné quelque animal qui se faufilait au travers, et cherchait à se débarrasser des myriades de moustiques qui le poursuivaient.

Ne pouvant y réussir, il s'avise bientôt de se protéger par un bon bain dans le cours d'eau, et, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, nous voyons un énorme ours qui débouche soudain dans la rivière.

— Hourrah! tire-le, m'écrié-je le plus doucement que je puis. Nous allons avoir de quoi manger!

— Tais-toi, il est trop loin; attends, remarque Hobel.

Et, ne pouvant rester dans l'eau comme un castor, le fauve remonte la rive d'un bon terrible, et disparaît dans la forêt.

— Quel dommage! fais-je alors. Si nous avions pu le tuer, nous étions sauvés.

— Attends, le dis-je, réplique l'Indien, qui ne quitte pas une minute le fourré des yeux.

De fait, les mêmes légers mouvements des cimes des saules se reproduisent. L'animal essaie évidemment de se débarrasser des insectes en se frottant aux arbustes. Trahi par le mouvement des saules, nous le voyons, pour ainsi dire, descendre vers nous qu'il n'a jamais vus; puis, avisant un liard dont le trône est dépourvu de branches en bas, il croit se soustraire à ses persécuteurs en y grimpant tout en nous tournant le dos.

C'est le moment psychologique.

— Pan! pan! pan! redit la carabine de Duncan.

Et voilà le monstre qui dégringole percé de trois balles.

Qui dira après cela que les maringouins ne sont bons à rien! Ils nous ont sauvés de la famine, et permis de continuer notre voyage sans sentir les étreintes de la faim!

Dans la soirée, tout en remontant la rivière, nous voyons un castor à distance. Mais le rongeur est plus prompt que nos bras, et il a gagné l'eau avant qu'on ait pu le tirer.

Nous campons à l'abri des sapins et nous payons de bonnes grillades d'ours au souper.

16 juillet. — Vers dix heures, nous sommes tombés sur un autre ours, au moment où il traversait la rivière cinq ou six mètres au-dessus de nous. Duncan saisit aussitôt son Winchester, et, comme il fait manœuvrer la clef qui sert à le recharger, voilà qu'un ressort du magasin se dérange et finit par se casser.

Pendant ce temps, l'ours poursuit son chemin à la nage, sans même se douter de notre présence. Duncan s'empare de son révolver, et lui tire plusieurs coups sans jamais l'atteindre.

— Voyez, dis-je alors à mes gens, le bon Dieu ne gaspille point ses biens. Il sait que nous avons de la viande; il réserve sans doute celle de cet animal pour quelque chasseur plus besogneux que nous.

Dans la soirée, pendant que je récite mon bréviaire, mes rameurs aperçoivent un troisième ours, qu'il n'essaient même pas d'abattre.

17 juillet. — La rivière aux Saules, que nous remontons toujours, devient de plus en plus rapide, à mesure qu'elle se fait moins large. En face de nous, et un peu à gauche, se dresse une chaîne de montagnes rayées de haut en bas de blanches bandes de neige et coupées de torrents aux multiples cascades. Ce sont, me dit-on, les montagnes qui aboutissent au lac d'Ours où nous nous rendons.

Un peu avant midi, l'un de nous signale trois oies sauvages avec leurs petits. Nous manquons les premières, et les seconds se cachent si bien dans les saules et les prêles du rivage que nous ne pouvons en trouver aucun.

Dans l'après-midi, nous trouvons le passage barré par une grande agglomération de troncs d'arbres, qui servent de pont à un chantier de chasse. Force nous est de hisser le canot par-dessus.

Bientôt un autre barrage nous arrête, et, le soir, au milieu d'une pluie battante, nous abordons sur une île formée par une bifurcation de la rivière, tout près d'une chute résultant d'un autre barrage, qui nécessitera encore un portage le lendemain.

Sommes trempés jusqu'aux os.

18 juillet. — Triste nuit passée presque sans feu dans les hautes herbes de la forêt. La rivière se fait de plus en plus étroite à mesure que nous approchons de sa source. Dans la matinée, l'oreille exercée de mes sauvages perçoit dans le bois un son qu'ils ont vite identifié.

— Hallo! qui va là? crient-ils.

— Et vous, qui êtes-vous, nous demande-t-on du milieu d'un taillis.

— Le prêtre, c'est le prêtre qui va au lac d'Ours, répond Duncan.

Une exclamation de joie retentit, puis nous ne tardons pas à voir trois sauvages en haillons déboucher du fourré. Un seul vient me toucher la main, tandis que les autres me regardent de loin d'un air niais. Cette circonstance m'apprend, avant toute explication, que ces derniers sont de la race maudite des Atnas, ou Kitksonnes.

Le jeune homme qui nous salue avec de si bruyantes démonstrations de joie est un Sékanais du lac d'Ours. Il voudrait retourner avec nous; mais comme il doit être de moitié dans la chasse de la bande, il ne peut satisfaire son désir qu'après de longs pourparlers avec ses compagnons et la promesse d'une indemnité convenable en leur faveur.

Désormais, nous pourrons avancer un peu plus vite. Avec un troisième rameur, ou plutôt "percheur", car l'aviron n'est d'aucun usage en remontant une rivière comme celle-ci, le courant, qui devient de plus en plus violent, sera plus facilement vaincu, et les barrages seront plus vite démolis.

Chemin faisant, mes compagnons s'entretiennent d'un petit ruisseau dans lequel nous devons bientôt entrer, et qui, disent-ils, offre parfois de grandes difficultés au canotier.

— Y a-t-il beaucoup d'eau dans ce ruisseau? demandé-je.

Duncan, qui se dit ennemi de toute exagération, me répond en mouillant son pouce de sa salive.

— Tu vois ceci? me dit-il; il y en a autant que sur mon pouce.

Vers le soir, nous quittons la rivière aux Saules pour nous enfiler dans ce fameux ruisseau, et je constate que les difficultés de sa navigation n'ont pas été si exagérées que je pensais. C'est une eau croupissante entre un fond de vase et un tapis de grands nénuphars à la surface.

Bientôt nous ne pouvons plus avancer. Nous devons porter à dos notre bagage, pour alléger d'autant le canot, que nous pouvons alors traîner à la main sur l'eau.

Le soir nous longeons une colline pierreuse, où nous entendons siffler les premières marmottes que nous rencontrons. Duncan qui, dit-il, ne hâble jamais, se fait fort d'en abattre une pour notre déjeuner de demain.

Nous campons dans un nid de maringouins, sur une petite prairie agrémentée de quelques bouquets de saules.

19 juillet. — Duncan revient d'une tournée aux marmottes sans avoir rien tué. Il en a manqué deux, pas par sa faute naturellement: Duncan ne manque le gibier que dans l'impossibilité de l'abattre: — du moins c'est ce qu'il dit.

Nous nous enfilons au travers des nénuphars qui recouvrent un petit lac d'une demi-lieue de long, faisons le portage de bagages et canot, et nous voilà sur le lac d'Ours. Désormais, vogue la nacelle! Plus d'entraves à notre marche.

A droite, et presque au milieu du lac qui baigne de chaque côté les bases de hautes montagnes enneigées, mes pagayeurs me montrent une île sur laquelle un blanc au service de la compagnie de la baie d'Hudson fut jadis massacré par les Indiens.

Non loin de l'espèce de village qui se trouve à l'extrémité septentrionale du lac d'Ours, pièce d'eau de onze milles de long et par le 60° 10' de latitude nord, nous entendons sonner la corne qui appelle les fidèles à l'église pour la prière du soir. C'est la meilleure preuve de la persévérance de nos sauvages, même après une très longue absence du prêtre.

Nous abordons au milieu des acclamations de la foule.

* * *

Nous nous trouvons chez une nouvelle bande, ou sous-tribu, sékanaise, d'autant plus fervente qu'elle se sent loin du prêtre. Simple et pleine de foi, elle mériterait certainement plus qu'une visite annuelle. Mais la distance! quelque chose comme 225 milles, et la difficulté du trajet — sans compter les treize autres postes que j'ai à desservir!

Cette petite population a une telle vénération pour tout ce qui a trait à notre sainte religion qu'elle a à son crédit des actes de foi et de dévouement qu'on pourait qualifier d'héroïques.

Un enfant déjà grandet était mort au loin dans la forêt, c'est-à-dire à plusieurs journées de marche du lac d'Ours. Que faire? L'enterrer là? Oh! non: il était baptisé et il avait droit à la sépulture ecclésiastique. Sa pauvre mère porta son cadavre sur son dos jusqu'au cimetière du village, où il fut inhumé. A la visite du prêtre qui suivit, sa tombe fut bénite et les larmes se séchèrent.

Leur chef est digne de ces braves gens. C'est un grand gaillard, un peu irascible par nature, *Kar-ta*, l'Oeil-de-Lièvre, aussi bon chrétien que chasseur habile.

Sa vie, déjà un peu longue, avait été marquée d'une grande croix. Il avait un fils, brave jeune homme, qu'il regardait comme son futur bâton de vieillesse. Or celui-ci eût un jour le malheur de se noyer. Dans le premier paroxysme de sa douleur, Kar-ta saisit son coutelas et allait s'en percer le cœur, lorsqu'il se rappela la parole du prêtre: les suicidés perdent tout droit au royaume des cieux.

De suite, il se jeta à genoux, demanda pardon à Dieu pour lui-même et le repos éternel pour son fils disparu si inopinément.

C'est dire que les exercices de la retraite que je leur prêchai furent très bien suivis, même d'une Kitksonne mariée à un Sékanais de la place. Comme le bon exemple est contagieux aussi bien que le mauvais, cette étrangère semblait avoir absorbé la foi dont ses nouveaux compatriotes faisaient montre. Elle était baptisée, et comme telle voulut se confesser. Or comme j'ignorais complètement la langue kitksonne, elle dut pour cela avoir recours aux bons services d'une femme qui l'interpréta.

Je reprends maintenant mon journal de voyage.

Jeudi 25 juillet. — La mission est presque terminée, et nous voici à la veille de notre départ pour notre longue course en pays inconnu, laquelle a pour objet une visite au fort Grahame, sur la Finlay, qui n'a jamais encore vu de prêtre. Nous voudrions y aller répéter en faveur des Sékanais qui le fréquentent le bien que nous venons de faire à leurs frères du lac d'Ours.

Sis non loin des montagnes Rocheuses, ce poste reçoit, paraît-il, la visite régulière de nombreux Sékanais encore innocents de tout commerce avec la civilisation. Néanmoins, par une préférence de clocher qu'on ne s'attendrait pas à trouver chez des primitifs comme les Sékanais, ou serait-ce en raison des difficultés de la route? les gens du lac d'Ours n'ont manifesté aucun enthousiasme pour m'y accompagner.

Ils ont même mis tout en œuvre pour me dissuader d'entreprendre ce voyage, et m'ont assuré que je n'arriverais jamais vivant au fort Grahame. En sorte que leur amour pour le prêtre concourt également à leur faire refuser de m'accompagner.

Il n'y a, disent-ils, absolument aucun chemin frayé, nous aurons continuellement à franchir des montagnes couvertes ou bien de troncs d'arbres tombés, ou bien d'éclats de roches qui nous déchireront les pieds. Comme j'ai la réputation d'être assez piètre marcheur, ils ont peur d'être obligés de me laisser en route.

L'un d'eux m'a même déclaré qu'il me faudrait juste deux mois pour faire le trajet!

Bien plus, même mon fidèle Duncan, effrayé par les descriptions pessimistes qu'on lui a faites en particulier, s'était décidé à rebrousser chemin. Va sans dire que Hobel était enchanté de cette décision.

Et pourtant j'ai montré tant de fermeté et tellement prodigué les bonnes paroles, que nous voilà décidés à partir demain matin. Avec Duncan et Hobel viendra le chef lui-même, qui s'est dévoué pour la bonne cause, ainsi que Thomas, jeune homme qui peut avoir vu vingt-cinq printemps. Ce seront mes porteurs. Quant à moi, je me contenterai de quelques bagatelles, et deux chiens qui vont nous accompagner se feront, eux aussi, porte-faix.

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

Société Saint-Jean-Baptiste

A l'assemblée générale du 8 dernier, la Société Saint-Jean-Baptiste de notre paroisse a procédé à l'élection de ses officiers pour l'année 1933. Une élection, chez nos sociétaires, est toujours l'occasion d'une réunion agréable et mouvementée. Cette année surtout, l'entrain, la jovialité et l'harmonie en ont fait une vraie fête de famille. Les officiers suivants ont été choisis: M. Gatien, président; J.-A. Rhéaume, 1er vice-président; V. Guilbert, 2me vice-président; R. Lemire, trésorier; J. Carignan, O. Marquis, R. Thibault, directeurs; P. Villeneuve, organisateur; E. Aubin, commissaire-ordonnateur; J. Audet, sergent d'armes; E. Chaput, visiteur des malades; J. Gauthier, bibliothécaire; H. Bala et L. Baudry, vérificateurs.

Assemblée paroissiale

Notre grande asemblée annuelle pour la reddition des comptes et l'élection de nouveaux commissaires a été très intéressante. Si la crise financière a baissé le niveau des revenus et paralysé quelque peu les oeuvres paroissiales, elle n'a certainement pas brisé le moral de nos braves paroissiens. Devant petite fortune ils restent pleins de courage et d'enthousiasme. Leur mesure d'endurance en face des lourds sacrifices de l'heure présente touche à l'héroïsme. Vraiment, un peuple qui porte au front un sourire si calme devant l'épreuve mérite d'être cité à l'honneur.

Les commissaires élus pour l'année 1933 sont: A.-J. Dostert, W.-H. Poirier, J.-B. Lauzon.

Série de parties de cartes

La commission scolaire inaugurait dimanche une nouvelle série de parties de cartes pour aider au maintien de notre école paroissiale. Mme C. Laflèche eut l'amabilité d'accepter la tâche pénible et ingrate d'organiser la première partie. Dans toutes les organisations de genre, c'est un fait d'expérience; les débuts sont toujours humbles, parfois même déconcertants. La partie d'hier a eu le sort de ses devancières de la première heure: le résultat a été loin d'être consolant pour notre dévouée organisatrice. Heureusement, pour nous, ce qui compte, c'est le souvenir ému et reconnaissant du dévouement généreux, la dignité du noble geste, le mérite acquis de son auteur. C'est donc avec empressement et sincérité que nous adressons un cordial merci à Mme Laflèche.

Les heureux gagnants des prix de cette première partie furent:

Prix d'entrée, Mme Philibert L'Heureux.

Whist — Prix des dames, Mme J. Joyal; consolation, Mme C. Laflèche. Prix des hommes, M. E. Thompson; consolation, M. A. Marcoux.

Bridge — Prix des dames, Mme N.-H. Léveillé; consolation, Mme P.-E. Laflèche. Prix des hommes, M. H. Bédard; consolation, M. W. Caron.

La deuxième partie de la série aura lieu dimanche prochain. Les Dames de Sainte-Anne en ont accepté la direction. Une invitation cordiale à tous les amis du Sacré-Coeur.

• • •

L'heure sainte mensuelle annoncée pour le quatrième dimanche du mois a été renvoyée au cinquième, en raison de la cérémonie touchante de la bénédiction des enfants qui aura lieu dimanche prochain, à 3 h. précises, dans l'église paroissiale. Mères chrétiennes, ne l'oubliez pas, le petit Jésus de la crèche a hâte de rencontrer ses petits frères et soeurs de la terre!

• • •

Le R. P. O. Plourde, O.M.I., de notre maison du Sacré-Coeur, nous revient de l'hôpital de la Miséricorde, où il a dû guérir une forte attaque de grippe.

Visiteur

De passage au presbytère, le R. P. J. de Grandpré, O.M.I., directeur de la mission indienne de Beren's River, Man. Il a eu l'amabilité de célébrer la messe conventuelle de notre grande assemblée paroissiale.

EGLISE DU SACRE-COEUR

Rapport financier pour l'année finissant le 31 décembre 1932

Recettes

EGLISE		
Bancs	$1,635.57	
Quêtes libres	672.15	
Quêtes—Enveloppes	381.45	
Dimes—Support	951.85	
Casuel	226.50	
Luminaire	126.40	
Contributions diocésaines	104.30	
Quêtes Pâques	116.85	
Quêtes Noël	128.80	
Quêtes Diverses	21.75	
		$ 4,365.62
ECOLE		
Quêtes Enveloppes	$ 767.75	
Quêtes Libre	184.17	
Parties de cartes	634.81	
Mensuels	519.15	
Dons divers	17.43	
Bazar	753.20	
		$ 2,876.51
DIVERS		
Loyer de salle	$ 60.00	
Intérêts	144.83	
Recettes non réparties	294.33	
		$ 499.16
Surplus au 31 décembre 1931	$3,578.07	
Surplus au 31 décembre 1932	1,238.32	
Déficit de l'année		$ 2,339.75
		$10,081.04

Dépenses

EGLISE		
Eclairage	$ 121.35	
Entretien	57.24	
Cathedraticum	300.00	
Culte	102.24	
Casuel	36.00	
Luminaire	70.84	
Musique	22.25	
Contributions diocésaines	104.30	
Honoraires des Pères	1,350.00	
Service des Pères	101.00	
Loyer	1,200.00	
Salaires Employés	280.00	
		$ 3,745.22
ECOLE		
Honoraires Religieuses	$1,550.00	
Entretien	137.92	
Eclairage	194.24	
		$ 1,882.16
DIVERS		
Assurance	$ 232.09	
Intérêts	1,967.80	
Chauffage	795.95	
Salaires	490.00	
Impressions, etc.	79.69	
Réparations	89.13	
Taxes	752.09	
Dons	28.60	
Divers	18.31	
		$ 4,453.66
		$10,081.04

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

ON DEMANDE — Secrétaire-trésorier pour la Municipalité Rurale de Grey. Les demandes seront reçues jusqu'au 23 janvier 1933 inclusivement. Ecrire et mentionner qualifications, âge, salaire désiré, nationalité et donner références. S'adresser au **Secrétaire-Trésorier intérimaire, Municipalité Rurale de Grey, Elm Creek, Man.** 24

NOUS ACHETONS tous les jours des volailles vivantes. Poules vivantes no 1, 5½ à 6 liv., 12 à 14 sous; 5 à 5½, 11 à 12 sous. Canards de 5 liv. ½, 12 sous. Prix f.o.b. Winnipeg effectifs jusqu'au 15 mars. Paiements en argent comptant effectués en 24 heures; pas de chèques. Caisses fournies. Expédiez à **L. Ohrenstein**, pionnier dans le commerce des volailles, **104, rue Aikens, Winnipeg.**

A VENDRE — Bungalow moderne, rue Jubilee, Winnipeg; 4 pièces, planchers bois dur, situation idéale. S'adresser à **Boîte 100, la "Liberté".**

TANNERIE

Nous tannons aux prix suivants

Robes en peau de vache ou de cheval, chacune, $7.00. Cuir noir pour harnais, 12 sous la livre, peaux vertes. Peaux brutes, 10 sous la livre, peaux vertes. Lanières de cuir, 12 sous la livre, peaux vertes. Peaux de mouton, $1.00 à $2.00 chacune. **Alex Magel, 214, ave. Portland, Saint-Vital.**

A LOUER — Deux chambres dans maison complètement moderne, bien chauffée, à proximité du tramway et de la cathédrale. $5.00 le mois pour chaque chambre. Pour plus de détails, s'adresser à **376, rue Desautels, Saint-Boniface.**

A VENDRE

Poisson frais gelé

Doré, la livre	$ .04
Brochet, la livre	.02
Carpe, la livre	.01

Transport en plus. Livraison contre remboursement.

JOSEPH PHILIPPOT

Berketon **Manitoba**

Une fille de Trotsky se suicide à Berlin

Berlin. — Un journal de Berlin annonce qu'une femme connue sous le nom de Wolqow, qui se suicida la semaine dernière en aspirant du gaz, n'est autre que la fille de Léon Trotsky, le révolutionnaire russe exilé en Turquie. On croit qu'elle avait perdu la raison à la suite des malheurs de sa famille et de la menace d'expulsion dont la police prussienne la poursuivait à titre de révolutionnaire.

La mort pour avoir volé des confitures

Moscou. — Quatre hommes ont été condamnés à mort et trois autres à 10 ans de prison pour avoir volé des confitures dans un entrepôt de l'Etat.

Le gérant de l'entrepôt et trois employés seront fusillés; trois autres employés seront envoyés dans un camp de concentration très éloigné et deux autres seront incarcérés à Moscou. Le tribunal a dit que le "crime dont les condamnés se sont rendus coupables a fort endommagé les approvisionnements des travailleurs".

La guerre future et l'opinion du général Groener

Vienne. — L'ancien ministre de la Reichswehr, le général Groener, examine, dans la "Neue Freie Presse", le problème de la guerre future. Le général est d'avis que la lutte décisive à venir se déroulera dans les airs.

Abordant la question de la défense française, le général dit que la France a créé une flotte aérienne puissante et que par les nouvelles fortifications de ses frontières, qui sont déjà protégées par les Alpes et la mer, elle s'est bloquée de telle sorte qu'une invasion de l'ennemi est devenue impossible.

Le général Groener ne croit plus à une action décisive des armées de terre. C'est la technique et le nombre, dit-il, qui prévaudront à l'avenir dans la guerre.

Princesses à marier

Dans "Excelsior", M. G.-M. Tracy fait le compte des princesses royales à marier. Elles sont neuf.

"Voici peu l'Angleterre fut en émoi par suite d'une visite prolongée de la princesse Ingrid de Suède. On la vit fréquemment entre le prince George et le prince de Galles, et les deux frères mirent quelque malice à déjouer les curiosités du public. La charmante princesse repartit pour son pays sans qu'on sût si un mariage adviendrait de ces rencontres. A côté de la princesse Ingrid, on ne peut placer plus d'une demi-douzaine d'autres jeunes filles appartenant à des familles régnantes. Si l'on ne voulait compter que celles-ci, on ne mentionnerait pas les deux filles du roi d'Espagne, dont les fiançailles, d'ailleurs, furent publiquement annoncées. A côté de la princesse Maria d'Italie, des princesses Feodora, Caroline et Louise de Danemark, on ajoutera les seuls noms de la princesse Euxodie de Bulgarie, qui a dépassé la trentaine et semble peu disposée à se marier, et celui de la princesse Juniana de Hollande qui, future souveraine de son propre droit, est dans un cas très spécial. Voici donc neuf princesses à marier."

Mesures de conservation intelligente

Montréal. — Au cours d'une causerie devant le "Canadian Progress Club" de Montréal, M. Allan-N. Longstaff, du service de presse du Canadien National, a raconté comment le Canada avait réussi, grâce à des mesures de conservation intelligente à éviter l'extermination complète du bison, de l'antilope, du boeuf musqué et autres animaux particuliers à notre pays.

Il raconta aussi l'histoire du professeur Bajkow, ancien ichtyologiste du Tsar de Russie, qui réussit à échapper à la police russe après la révolution et qui, après une série d'aventures, fut nommé professeur de biologie à l'Université du Manitoba. C'est le professeur Bajkow qui a fourni les moyens de peupler les eaux vierges de certains lacs du parc National Jasper, le lac Maligne, par exemple, où se pêchent aujourd'hui des truites géantes. En 1927, pas un seul petit poisson ne vivait dans ces eaux, mais l'an dernier, elles ont été ouvertes aux pêcheurs et les grosses truites y sont si nombreuses qu'elles attirent depuis les sportsmen du monde entier.

RIMOUSKI. — D'après un récent dénombrement, la population de Rimouski est de 6,891 âmes, soit une augmentation de 138 sur l'année dernière.

A nos Correspondants

Nous prions tous nos correspondants, réguliers ou occasionnels, de bien vouloir porter leur attention à ce qui suit:

La "Liberté" est toujours heureuse d'insérer les communications qu'on lui adresse concernant les activités paroissiales, artistiques, sportives et sociales intéressant ses lecteurs, mais elle demande instamment un peu de coopération de la part du public. Qu'on n'attende donc pas à la dernière heure pour nous envoyer ces nouvelles! Chaque semaine, nous sommes obligés de remettre des chroniques ou des notes arrivées trop tard. Souvent elles doivent être mises complètement de côté, leur publication n'ayant plus sa raison d'être.

Nous tenons aussi à connaître le nom et l'adresse de nos informateurs. Inutile de nous adresser des communications anonymes: nous n'en tenons pas compte.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-P.-A. Poulet, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 8 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.